

Bioactualités



Nouveau
design,
qualité
habituelle



FiBL

*Sélection végétale bio pour
le changement climatique* p. 6

Épeautre et kiwiers dans les vignes p. 13
Engraisser des porcs bio, rentable? p. 18
Transformation: rayons X autorisés p. 24



Nouvelles solutions en matière de confusion

- Mister L/LE : bombe aérosol pour une nouvelle technologie de diffusion
- Biootwin : diffuseurs biodégradables
- Des solutions sur mesure contre les vers de la grappe

 **Andermatt**
Biocontrol Suisse

Tel. 062 917 50 05
sales@biocontrol.ch
www.biocontrol.ch



Mühle Rytz AG
Agrarhandel und Bioprodukte



Les poules achèteraient des aliments Rytz



Mühle Rytz AG, 3206 Biberen, 031 754 50 00
mail@muehlerytz.ch, www.muehlerytz.ch

Bioactualités

Le magazine spécialisé du secteur bio

*Aliments de base pour votre
faim de connaissances*



Commander maintenant un exemplaire gratuit ou s'abonner directement: 10 numéros par année pour 65.-
Bio Suisse, Édition du Bioactualités, +41 61 204 66 66
edition@bioactualites.ch, www.bioactualites.ch/magazine



Bonne appétibilité

Aliments UFA bio pour vaches laitières

« Nous utilisons les aliments UFA bio pour vaches laitières dans notre exploitation car nous sommes adeptes de son appétibilité. »
Famille Eigenmann, Schweizersholz



Vers l'action



Dans votre
LANDI
ufa.ch



EPATRAL

le Foie ...la Vie
hépatodraineur naturel

effet flash!



026 913 79 84
www.lgc-sa.ch

BIOActualites.ch

La plate-forme des agricultrices et agriculteurs bio

- 3 Impressum
4 Brèves

À la une

Sélection végétale

- 6 Un nouveau centre renforce le développement variétal
9 La sélection bio exige beaucoup de temps et d'investissements
11 Voici comment s'élabore une variété de blé
12 La voie vers plus de semences bio

Agriculture

- 13 **Vitiforsterie** La vigne vue comme culture associée
16 **Porcs I** Des cochons qui polluent moins
18 **Porcs II** Les grandes porcheries sont plus performantes
20 **Aviculture** À Thierrens, des frères coqs en pâte
22 **Contrôles** Être attentif à l'administratif
23 **Vulgarisation du FiBL**

Transformation et commerce

- 24 **Détection aux rayons X** Technologie moderne pour la sécurité des aliments
27 **Marchés et prix**

Bio Suisse et FiBL

- 28 **Nouvelles** Bio Suisse
29 **Nouvelles** FiBL
30 **Agenda/Marktplatz**

Impressum	Magazine Bioactualités 34 ^{ème} année, N° 1 25, 14. 2. 2025
Éditeurs	Bio Suisse, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle, www.bio-suisse.ch FiBL, Institut de recherche de l'agriculture biologique FiBL, Ackerstrasse 113, Postfach 219, 5070 Frick, www.fibl.org
Rédaction en chef	René Schulte, Rédacteur en chef Katrin Erfurt, Rédactrice en chef co-adjointe Jeremias Lütold, Rédacteur en chef co-adjoint magazine@bioactualites.ch +41 61 204 66 36
Traduction	Manuel Perret
Publicité	Jasper Biegel publicite@bioactualites.ch / +41 62 865 72 77
Édition	Petra Schwinghammer edition@bioactualites.ch / +41 61 204 66 66



Édition numérique
Utilisateur: bioactualites-1
Mot de passe: Ba1-2025
www.bioactualites.ch/magazine

Page de couverture: Les sélectionneurs travaillent dur pour développer de nouvelles variétés bio et produire assez de semences bio (page 6). Photo: GZPK

Tout nouveau, ou presque...

Dix ans ont passé depuis que le Bioactualités avait revêtu un nouvel aspect. Maintenant on y est de nouveau. Ce que vous tenez dans les mains est le résultat d'un intensif processus de développement qui a commencé il y a environ un an et demi. Le point de départ était notre enquête effectuée mi-2023 auprès des lecteurs. Elle avait heureusement donné un bon certificat à notre magazine. En même temps elle nous a aidés, chères lectrices et chers lecteurs, à mieux comprendre vos souhaits et besoins et à continuer d'optimiser les contenus en en tenant compte. La majorité de ce travail s'est effectuée en silence.

La nouvelle mise en page est quant à elle frappante. Le magazine séduit par un layout moderne et concret avec lequel nous voulons nous adresser aussi bien au lectorat fidèle qu'à la plus jeune génération. Les contenus complexes sont davantage expliqués par des infographies. Les textes ont tendance à être plus courts. Nous utilisons maintenant des codes QR qui vous permettent d'accéder plus rapidement aux informations supplémentaires en ligne comme les fiches techniques, les vidéos et les podcasts. Vous pouvez maintenant voir déjà sur la couverture quels articles de fonds et autres thèmes intéressants vous attendent dans le numéro. Pour ne citer que ça.

Sinon beaucoup reste pareil. Nous voulons continuer d'être le meilleur magazine spécialisé pour vous et tout le secteur bio de suisse. Avec des thèmes et des contenus qui sont importants, orientés vers la pratique, utiles, informatifs, formateurs d'opinion, catégorisés, bien étudiés, crédibles et au goût du jour. Et comment le nouveau Bioactualités vous plaît-il? Écrivez-nous à magazine@bioactualites.ch.



René Schulte
Rédacteur en chef

Brèves

Développer le lin oléagineux

Bien que la demande pour le lin oléagineux bio augmente, il s'en cultive encore peu en Suisse. Un travail de master effectué à la ZHAW sur mandat de la coopérative Biofarm a étudié ce qui motive les agriculteurs bio à cultiver du lin et quels obstacles s'y opposent. Les agricultrices et agriculteurs bio apprécient le lin à huile avant tout car il assouplit les rotations, pousse sans fumure supplémentaire, améliore la structure du sol et offre un nectar précieux pour les insectes. Surprise: L'effet esthétique des champs bleus de fleurs a été mentionné comme facteur important de motivation. Le manque d'équipement spécialisé pour la récolte et l'absence d'expérience des producteurs et des entreprises de travaux agricoles dans la récolte du lin oléagineux est un défi. L'étude recommande donc d'avantage d'échanges d'expériences, des formations pratiques et l'utilisation commune des machines adéquates. Une demande



La demande pour le lin à huile augmente

stable sera décisive à l'avenir pour le développement de cette culture. Les producteurs souhaitent que la commercialisation du lin oléagineux bio suisse soit plus audacieuse et que ses avantages pour la santé soient mieux connus. Des projets et fêtes régionaux comme la Fête du Lin («Brächette») à Zäziwil BE peuvent aider à renforcer l'importance culturelle du lin. Si on arrive à stabiliser les rendements et la demande, le lin à huile pourrait sortir de sa niche et fournir une importante contribution à une agriculture diversifiée et résiliente. *ke*

Informations supplémentaires

www.bioaktuell.ch > Rechercher:

Den Öllein aus der Nische bringen (DE)

«L'épeautre fournit un biotope qu'on ne trouve sinon pas dans les vignobles.»



Jürg Strauss, Strauss Bioagrikultur
Page 13

Brunch de la Fête des Mères à Bioagri

Bioagri, la Foire Agricole Suisse Bio, se déroulera à Moudon VD les 10 et 11 mai 2025. La foire propose un grand marché avec des stands d'alimentation, de l'artisanat et des divertissements. Un secteur sera spécialement consacré à la technique agricole et présentera des machines et des appareils ainsi que des exposés et des expositions à leur sujet. Il y aura en outre le dimanche 11 mai un grand brunch de la Fête des mères; une inscription est nécessaire. Les inscriptions d'exposants sont encore possibles jusqu'à fin février. La visite de Bioagri est gratuite. *ke*

Informations et inscriptions

www.bio-agri.ch



Bioagri ouvrira ses portes les 10 et 11 mai prochains.

La HAFL ouvre des laboratoires de biomasse

La biomasse peut jouer un rôle clé dans le tournant énergétique. Le nouveau hub de recherches sur la biomasse de la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires BFH-HAFL étudie le potentiel diversifié de la biomasse comme source de carbone, puits de carbone et source d'énergie. Une de ses priorités est le développement de petites installations de biogaz qui peuvent être installées directement dans les fermes. Le



lisier y est transformé sur place en méthane, donc en biogaz. Ce biogaz doit à l'avenir être injecté dans le réseau central de gaz naturel pour contribuer à l'approvisionnement durable en énergie et en matières premières. *ke*

Informations supplémentaires

www.bfh.ch/hafl > Rechercher:

Nouveaux laboratoires de biomasse

Période sans vecteurs de la langue bleue

L'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV) a annoncé fin novembre 2024 une période sans vecteurs de la maladie de la langue bleue (Bluetongue BT). En concertation avec le Centre national d'expertise sur les vecteurs de l'Université de Zurich et les cantons, il a été convenu que la période sans vecteurs dure du 1er décembre 2024 jusqu'au 31 mars 2025 probable-

ment. Il n'y a pendant cette période quasiment pas de moucheron qui entrent en ligne de compte comme vecteurs des différents virus de la langue bleue. Pendant cette période, les vétérinaires cantonaux peuvent renoncer totalement ou partiellement à promulguer des mesures de séquestre, des mesures pour diminuer la présence de ces moucheron et des vaccinations. *ke*



Film: «Wir Erben»

Le film documentaire «Wir Erben» (Nous, les héritiers) est projeté depuis le 30 janvier 2025 dans les cinémas de Suisse allemande. Ce film de Simon Baumann éclaire l'héritage politique de ses parents, l'ex-Conseillère nationale Stephanie Baumann-Bieri (PS) et l'ex-Conseiller national Ruedi Baumann (Verts). Ils ont lutté pour une agriculture proche de la nature et ont plus tard concrétisé leurs idéaux dans une ferme du sud de la France. Cette ferme doit maintenant être remise à Simon Baumann et à son frère Kilian. Pour tous les deux, qui ont chacun développé une carrière en Suisse – Simon comme cinéaste documentaire et Kilian comme Conseiller national (Verts) et chef d'exploitation de l'ancienne ferme familiale – la décision de reprendre ou non ce domaine est tout sauf simple.

Le film a déjà fait la fête en août 2024 au Locarno Film Festival Premiere et y a gagné le «Grand Prix Semaine de la Critique / Prix SRG SSR». On ne sait pas encore quand il sera projeté aussi en Romandie et au Tessin. *ke*

Trailer et informations sur le film
www.wirerben.ch (DE)



Velmer Frigo P est un nouveau taureau bio d'IA.

L'offre en taureaux bio d'IA augmente

Dans le cadre du projet Taureaux Bio d'IA, on cherche de nouveau actuellement des veaux mâles à acheter. Ce projet de sélection mené conjointement par Bio Suisse et le FiBL entre ainsi dans une nouvelle phase. «Nous espérons que les futurs taureaux bio d'IA seront de nouveau disponibles dans l'offre standard de Swissgenetics», dit la cheffe de projet Anet Spengler du FiBL. Les critères de sélection des veaux mâles adéquats, de leurs mères et des fermes de naissance se trouvent sur le site web des taureaux bio d'IA.

Le fait que les taureaux bio d'IA aient du potentiel est montré par les plus récents: Frigo P impressionne par sa valeur de fitness de 132 points. Les trois taureaux de la Tachetée rouge suisse Marius, Felix P et Farmer PP transmettent aussi une bonne valeur de fitness. Felix P et Farmer PP marquent aussi des points avec de très hautes teneurs du lait et Marius avec peu de grandeur, des belles mamelles et une ferme d'origine presque sans antibiotiques. Les doses de sperme des taureaux bio d'IA peuvent toujours être commandées sur réservation à Swissgenetics en ligne ou par téléphone au moins trois semaines à l'avance. *Verena Bühl / ke*

www.taureaux-ia-bio.ch/selection
www.swissgenetics.ch

Déposer des projets pour le «Prix Climat»

Le «Prix Climat» sera décerné pour la deuxième fois le 29 novembre 2025 – une distinction pour des entreprises agricoles particulièrement respectueuses du climat. On cherche des productrices

et des producteurs qui choisissent pour leur production des méthodes bonnes pour le climat. Le prix doit distinguer des paysannes et paysans novateurs et leur offrir une plateforme pour présenter leurs idées et projets à un large public. Les intéressés peuvent déposer leurs projets jusqu'au 14 mars 2025. *ke*

Informations et inscriptions
www.prixclimat.ch



Formation en maraîchage bio intensif

La Tiny Farms Academy démarre en 2025 en Suisse et offre un programme de formation en maraîchage bio intensif. Une tiny farm est une petite ferme maraîchère très productive qui utilise des méthodes agricoles durables. Celles et ceux qui sont intéressés peuvent se perfectionner sur le nouveau site à Freienstein-Teufen ZH. Le programme de 9 mois combine séminaires en ligne, enseignement numérique et journées pratiques sur place. Du travail du sol durable aux soins des plantes et aux méthodes agricoles efficaces, le module pratique «Field Work» enseigne aux participants toutes les techniques importantes du maraîchage bio intensif. Le module d'accompagnement «Inner Work» offre de l'espace pour les réflexions personnelles et montre comment le tiny farming peut être mis en œuvre comme modèle de vie et de travail. Les inscriptions sont déjà ouvertes. Le programme démarre en mars 2025 et coûtera 2750 francs par personne. Il y a des bourses d'études à disposition comme soutien financier. *ke*

Informations et inscriptions
www.tinyfarms.ch (DE)

Un nouveau centre renforce le développement variétal



La garantie à long terme de l'approvisionnement alimentaire de la Suisse exige une sélection végétale nationale indépendante.



Malgré des programmes de sélection réussis, il manque en Suisse des ressources pour produire suffisamment de variétés adéquates. Le Swiss Plant Breeding Center apporte de l'élan au travail de sélection.

Texte: Katrin Erfurt

Infos sur la
sélection
végétale



[fibl.org/
projets](https://fibl.org/projets)

Photo: GZPK

L'agriculture suisse se trouve placée devant le défi de surmonter le changement climatique et ses conséquences comme les canicules, les sécheresses et les météos extrêmes. Et il faut aussi diminuer l'utilisation de produits phytosanitaires, encourager la biodiversité et garantir la sécurité alimentaire. La sélection végétale joue dans ce contexte un rôle décisif.

Les ressources pour la sélection végétale sont cependant limitées en Suisse: «Les entreprises suisses de sélection ne peuvent quasiment pas se maintenir dans la course qui se livre avec nos pays limitrophes pour le développement de nouvelles variétés», explique Monika Messmer, la coresponsable du Groupe Sélection végétale du FiBL. Et les entreprises étrangères montrent peu d'intérêt à développer des variétés pour le marché suisse. Le nombre croissant de brevets >

Treize millions pour la sélection végétale



Il s'investit en Suisse chaque année quelque treize millions de francs dans la sélection végétale (état 2024). Agroscope, la seule institution de sélection de droit public, y contribue pour 38 pour cent. La station de recherche développe avec ces fonds des variétés de blé panifiable, de soja, de plantes fourragères, de pommes, de poires, d'abricots, de vigne ainsi que de plantes médicinales et aromatiques. Environ 62 pour cent sont investis par des sélectionneurs privés ou répartis via un instrument d'encouragement de l'Office fédéral de l'agriculture entre des demandes de projets de petites ou grandes entreprises privées de sélection. Celles-ci vont des sociétés individuelles aux organisations établies comme Varietas (pommes de terre), Poma Culta (pommes), la Sélection Céréalière Peter Kunz (blé, épeautre, triticale, amidonnier, pois, lupin), Sativa Rheinau (légumes, plantes ornementales), Lube-ra (fruits, petits fruits, légumes, pommes de terre) et la Sélection maraîchère Zollinger. En comparaison européenne, les moyens financiers pour la sélection végétale sont relativement petits en Suisse. En Allemagne par exemple, il a été investi en 2016 20 fois plus d'argent qu'en Suisse dans la sélection végétale. Source: Agroscope

Informations spécialisées



Monika Messmer
Coresponsable du Groupe sélection végétale, FiBL
monika.messmer@fibl.org
+41 62 865 04 43

> complique encore plus le travail des sélectionneurs: «La concentration du marché mondial des semences dans les mains de trois grandes multinationales représente un défi considérable, car ces entreprises ne se contentent pas de contrôler l'offre en semences, elles assurent leurs arrières avec de plus en plus de brevets sur nos plantes alimentaires.» Cette évolution représente des restrictions pour les sélectionneuses et les sélectionneurs qui aimeraient poursuivre le développement de variétés déjà autorisées et pour les agriculteurs qui veulent multiplier eux-mêmes leurs semences. Pour assurer à long terme l'indépendance de l'agriculture suisse et l'approvisionnement en denrées alimentaires, il est important d'atteindre plus d'autonomie dans la sélection végétale.

Une stratégie pour renforcer la sélection végétale suisse

Une motion déposée en 2013 avait posé la première pierre pour le renforcement de l'encouragement de la sélection végétale en Suisse et avait aplani la voie pour la Stratégie Sélection végétale 2050 formulée dans le cadre de la Politique agricole 2022+. La création d'un réseau de compétences et d'innovations fait partie des me-

pour obtenir une telle plateforme. Celle-ci a finalement été réalisée avec le soutien de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG).

Toujours plus de recherche pour l'agriculture biologique

Le SPBC veut à l'avenir mieux tenir compte des besoins des productrices et des producteurs et faire avancer des projets ciblés dans la sélection bio. C'est urgent, car il se sélectionne en Suisse avant tout des variétés pour l'agriculture conventionnelle et la production intégrée. «On teste aussi quelles variétés sont adéquates pour l'agriculture biologique», explique Monika Messmer – mais les exigences de l'agriculture biologique diffèrent considérablement de celles pour l'agriculture conventionnelle.

Le financement à long terme du SPBC est assuré par l'«Ordonnance sur la promotion des réseaux de compétences et d'innovation pour le secteur agroalimentaire» qui a été promulguée en novembre 2024. «Cela permet au SPBC d'obtenir de l'OFAG jusqu'à deux millions de francs par année», dit Monika Messmer avec soulagement. Ces moyens vont permettre d'intégrer des innovations dans les programmes de sélection, ce qui peut amélio-

«Le centre de compétence va de plus en plus tenir compte des demandes des productrices et producteurs bio.»

Monika Messmer, Coresponsable du Groupe Sélection végétale du FiBL

sures centrales de cette stratégie. Ce réseau doit soutenir les entreprises suisses de sélection pour intégrer plus rapidement les résultats de la recherche appliquée dans leurs programmes de sélection en cours et ainsi faire avancer de manière ciblée le développement de variétés robustes. Ce transfert doit être réalisé entre autres par des projets d'innovation. Le développement du réseau entre la sélection et la recherche est tout aussi important.

Cette étape a été concrétisée le 12 octobre 2024 avec la création du Swiss Plant Breeding Center (SPBC) à Zürich-Reckenholz. «Il y a déjà sept projets novateurs en cours que le SPBC soutient avec de l'expertise technique et du savoir-faire», explique Monika Messmer. Elle s'engageait depuis 2015 avec d'autres expertes et experts en sélection d'Agroscope, de l'EPFZ, de Sativa Rheinau et de Delley Semences

rer l'efficacité de la sélection et accélérer la mise sur le marché de nouvelles variétés. Le paiement est cependant lié à certaines conditions: «L'octroi des fonds présuppose que des fonds propres et étrangers supplémentaires soient générés.» Un défi que les sélectionneurs ne peuvent pas relever seuls. Les fonds d'encouragement de fondations et d'organisations comme Bio Suisse contribuent fortement à ce que des entreprises comme la Sélection Céréalière de Peter Kunz puissent réaliser leurs programmes de sélection végétale (page 9). Selon Monika Messmer, la filière de création de valeur située en aval (production de semences, transformation, commerce, assurance grêle) pourrait aussi apporter une contribution importante.

En savoir davantage sur le SPBC
www.spbc-plantbreeding.ch

La sélection bio exige beaucoup de temps et d'investissements

La GZPK produit chaque année de nouvelles variétés – un processus qui exige d'énormes prestations préliminaires.

Texte: Katrin Erfurt

La Sélection Céréalière de Peter Kunz (GZPK) est située le long d'une voie rapide à Feldbach, à environ une demi-heure de voiture de Zurich. L'entreprise fait partie depuis 2006 de la Pächtergemeinschaft Oberhuswiesen, et elle en utilise des surfaces pour ses jardins de sélection. «Nous collaborons étroitement avec les paysannes et les paysans, et nous sélectionnons directement là où nos plantes seront plus tard cultivées – c'est-à-dire sur quelques domaines bio», explique Herbert Völkle, membre du comité de la GZPK, qui développe des variétés de blé, d'épeautre, de triticale, d'amidonniér, de pois et de lupin sur la base de la sélection végétale classique (voir graphique). Toutes les étapes de sélection s'effectuent sur des surfaces certifiées bio. «Déjà le matériel de départ pour le croisement pousse dans des jardins variétaux qui sont cultivés en conditions bio», explique Herbert Völkle. Cela permet d'observer les plantes dans des conditions de la pratique bio – par exemple, comment elles se débrouillent sans traitement chimique des semences. Toutes les étapes de la multiplication des semences s'effectuent aussi en bio. «Il en résulte des semences avec un microbiome adapté aux conditions locales qui renforce les plantes dès le départ.» Le microbiome rassemble la totalité des microorganismes qui colonisent les plantes aussi bien à la surface du sol qu'en dessous. Il influence leur croissance et leur sensibilité à l'égard des organismes nuisibles.

Échanges de semences bio

pour maintenir la diversité génétique

Le matériel de départ que la GZPK utilise pour ses sélections vient du monde entier. Il s'agit ici de variétés commerciales actuelles ainsi que d'autres qui viennent de banques génétiques, donc de collec-



Des nouvelles variétés de céréales sont créées chaque année à Feldbach ZH dans le jardin de sélection de la Sélection Céréalière de Peter Kunz.

tions d'anciennes variétés, qui présentent des caractéristiques intéressantes pour les exigences spécifiques de l'agriculture biologique suisse. La diversité mondiale des semences est décisive parce qu'elle crée une large base génétique qui est utile pour le développement de variétés robustes et dotées d'une grande capacité d'adaptation. Dans ce but, des variétés sont échangées gratuitement entre les entreprises de sélection pour servir de partenaires de croisements. Les variétés qui viennent du travail de sélection de la GZPK sont ensuite multipliées et commercialisées par des entreprises partenaires. Les revenus de ces ventes, les droits de licence, aident la GZPK à financer ses programmes de sélection, mais ils ne couvrent qu'envi-

ron 16 pour cent des coûts de la sélection. Actuellement, le développement d'une nouvelle variété de blé exige en général des investissements d'environ un million de francs.

Avec un budget annuel de quelque 2,4 millions de francs et l'annonce d'en moyenne trois variétés par année, cette valeur se confirme aussi approximativement pour la GZPK. Les 12 premières années de la sélection sont utilisées pour des prestations préliminaires sans retours financiers. «Par exemple, l'amidonniér est en cours de sélection depuis déjà 8 ans. Il n'y a pas encore eu d'encaissement de droits de licence, et cela pourrait durer encore deux à quatre ans», explique Felix Jähne, le responsable du FiBL pour la sélection >

«Mais la sélection seule ne suffit pas pour relever les défis du changement climatique.»

Herbert Völkle, membre du comité de la Sélection Céréalière de Peter Kunz

> de l'amidonniér. Des moyens supplémentaires sont donc indispensables.

Bio Suisse, par exemple, met chaque année 100 000 francs à disposition de la GZPK pour le développement de nouvelles variétés (voir encadré). La Fondation Volkart, Mercator Schweiz et des organismes internationaux de financement contribuent beaucoup à assurer le développement à long terme des programmes de sélection. L'Office fédéral de l'agriculture encourage la sélection bio par le financement de programmes de recherche. «Ces moyens spécifiquement affectés ne sont cependant que partiellement utiles dans le développement variétal», explique Leonie Hart, la responsable de la GZPK pour la gestion de projets et la communication. Vu que ces fonds d'encouragement sont liés à des projets et limités dans le temps, ils n'offrent pas de perspective de financement à long terme. Ils permettent cependant de répondre à des questions de recherche spécifiques qui émergent dans le cadre du travail de sélection de la GZPK. Elle cite comme exemple de projet l'analyse des obstacles de la filière suisse de création de valeur des céréales qui compliquent l'implantation des mélanges de variétés de blé.

Ne pas viser des rendements records mais des récoltes stables au fil des ans
En revenant sur les 40 ans de son histoire de la sélection, la GZPK mentionne particulièrement le développement du blé d'automne Wiwa, qui se distingue par sa capacité d'adaptation et la stabilité de sa qualité

en agriculture bio. Tandis que des variétés conventionnelles de blé sélectionnées pour le rendement présentent souvent de grandes pertes de qualité quand les conditions climatiques sont défavorables, Wiwa a fourni des résultats nettement meilleurs dans les mêmes conditions.

«La sélection végétale bio continuera de vouloir obtenir des variétés qui fournissent des rendements stables à long terme et qui soient en même temps résistantes aux influences du changement climatique», dit Herbert Völkle. Le renoncement aux nouvelles techniques génomiques reste aussi central pour préserver les principes de l'agriculture naturelle. Mais la sélection seule ne suffit pas pour relever ces défis: «L'ensemble du système agricole doit se modifier», souligne-t-il. L'intégration de l'intercropping, la culture simultanée sur un même champ de mélanges de plusieurs espèces ou variétés, est un progrès important. Ces approches pourraient aider à réduire au strict minimum les risques de pertes de récoltes en cas de conditions météorologiques extrêmes ou de maladies. Développer des variétés qui s'harmonisent bien et mûrissent en même temps quand elles sont conduites en associations de cultures est un défi pour la sélection.

Une autre étape importante dans la poursuite du développement de la sélection bio est la fondation du Swiss Plant Breeding Center (SPBC). Cette association soutient actuellement la GZPK pour le projet d'innovation PiSym: En collaboration avec le FiBL, la GZPK a élaboré des bases pour identifier des différences dans la fixation de l'azote par des variétés de pois. Des rhizobies ont pour ce faire été isolées en Suisse puis caractérisées. «Le SPBC nous aide à mettre à disposition les méthodes développées en administrant une banque de données sur les méthodes et les souches de rhizobies. Nous mettons ainsi les connaissances acquises à disposition de partenaires suisses, et nous pouvons en même temps profiter des résultats d'autres projets», dit Monika Baumann, la directrice de la GZPK.

L'encouragement de la sélection bio par Bio Suisse



Bio Suisse encourage le travail de sélection de différentes organisations de sélection bio dans le but de renforcer pour les producteurs bio la disponibilité de semences et de plants issus de sélection biologique. Le soutien financier est spécifiquement affecté à la sélection bio, mais sans liaison avec des projets spécifiques afin que les contributions puissent être utilisées comme fonds propres lors de la recherche d'autres fonds de tiers. On attend en effet que les organisations encouragées obtiennent d'autres contributions financières de fondations, d'autres organisations ou de la Confédération. Bio Suisse soutient la sélection végétale bio avec 200 000 francs par année depuis 2022 jusqu'à 2025. Le montant a été réparti comme suit:

GZPK (Céréales)	100 000 Fr.
Sativa (Légumes)	60 000 Fr.
Poma Culta (Pommes)	20 000 Fr.
IG PIWI (Cépages piwis)	20 000 Fr.

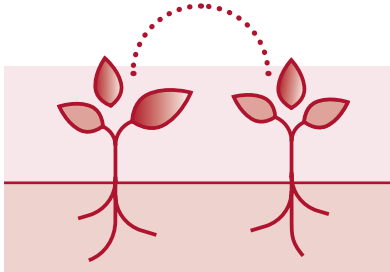
En 2024, la Fédération a encore soutenu en plus la sélection de pêches de Schmid Realisation avec un montant de 10 000 francs et un projet du FiBL pour la sélection de lupins avec une somme de 16 000 francs. Il s'y rajoute pour la sélection végétale de diverses cultures des contributions venant des fonds pour les grandes cultures Bourgeon.

Informations spécialisées



Leonie Hart
Gestion de projets
& communication, GZPK
l.hart@gzpk
+41 55 264 17 89
www.gzpk.ch

Voici comment s'élabore une nouvelle variété de blé



1^{ère} année

Croisement

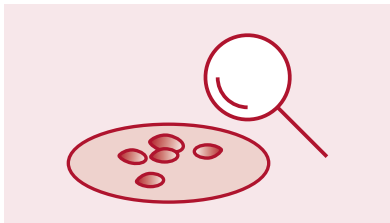
Les génomes des plantes parentales avec des caractéristiques différentes sont combinés en une nouvelle variété. Une centaine de croisements sont testés chaque année.



2^{ème} – 5^{ème} année

Population

Cela produit une population de graines et de plantes dotées des propriétés recombinées des deux parents. Les populations sont multipliées jusqu'à la quatrième génération. La première sélection est effectuée par les facteurs environnementaux.



6^{ème} – 8^{ème} année

Sélection

Début de la sélection de certaines plantes en fonction de caractéristiques agronomiques comme la santé des plantes, la robustesse, la croissance et le rendement. Les grains sont examinés du point de vue de leur aptitude à la transformation.



9^{ème} année

Étude variétale

Les lignées de sélection très prometteuses sont de nouveau cultivées et testées par Agroscope à plusieurs endroits avec les conditions les plus différentes possibles. Les nouvelles variétés doivent se différencier sur au moins une des 30 caractéristiques des variétés existantes.



12^{ème} – 15^{ème} année

Multiplication et commercialisation

Après les essais en culture, en règle générale deux à trois variétés sont autorisées par année pour la culture en Suisse. Les autres variétés servent de partenaires de croisement pour les futures sélections. C'est à ce moment que des organisations partenaires commencent la multiplication de la semence.

La voie vers plus de semences bio

L'UE vise 100 pour cent de bio. En Suisse, il faut maintenant déclarer l'utilisation de semences conventionnelles du niveau 3.

Texte: Monika Messmer et Matthias Klaiss, FiBL

L'utilisation de semences et de plants produits en bio est prescrite pour l'agriculture biologique par la loi dans l'UE depuis 1991 et en Suisse depuis 1997. Bio Suisse recommande d'utiliser des variétés qui proviennent de la sélection végétale bio (catégorie 1; page 9) ou ont été sélectionnées spécialement pour les besoins de l'agriculture biologique (catégorie 2). Vu qu'il n'y a pas assez de matériel de multiplication bio à disposition pour toutes les cultures, des autorisations exceptionnelles sont octroyées pour l'utilisation de matériel de multiplication conventionnel non traité. Cette disposition transitoire devait à l'origine prendre fin en 2003.

Il n'y a toujours pas assez de semences bio à disposition malgré de nombreux efforts: Une étude effectuée en Europe par Liveseed a montré que, en 2018, il n'y avait que la moitié des semences et des plants issus de production bio. Les défis techniques de la production de semences bio et le manque de mesures pour inciter les producteurs à produire pour un marché bio petit et diversifié y contribuent. En outre, de nombreux pays accordent généreusement des autorisations exceptionnelles pour de la semence conventionnelle n'ont traitée car elle est en règle générale moins chère. Et il manque souvent des variétés adéquates pour l'agriculture bio.

L'UE élabore des lois plus strictes afin que ça change. La nouvelle Ordonnance bio de l'UE (2018/848) prévoit que, à partir de 2037, il n'y aura plus d'autorisations exceptionnelles et que les États membres sont tenus de développer des plans stratégiques correspondants.

Capacité concurrentielle avec l'UE

Dans le cadre du projet Liveseeding de l'UE, le FiBL Allemagne développe, avec des groupes d'experts spécialisés, une feuille de route pour 100 pour cent de semences bio. Le but est de décider ensemble quelles cultures doivent progressivement passer dans les cinq prochaines années du niveau de disponibilité 3 au niveau 2 et du niveau 2 au niveau 1. Il y a des efforts analogues dans les pays voisins. Cela offre aux entreprises semencières



En moyenne, seule la moitié des semences sont issues de production biologique.

une sécurité de planification et une capacité concurrentielle à l'échelle de l'UE.

Les règles en vigueur seront aussi modifiées en Suisse, mais il n'y a jusqu'ici pas de volonté de supprimer les autorisations exceptionnelles d'ici 2037. Au lieu de quoi il s'agit créer davantage de transparence sur le marché des semences. Les lots de semences et de plants bio disponibles qui sont listés dans la banque de données OrganicXseeds forment la base officielle pour les autorisations exceptionnelles. Les espèces et les variétés sont actuellement réparties en trois niveaux conformément au Cahier des charges de Bio Suisse:

- **Niveau 1** (comme blé d'automne, épeautre, seigle): semence bio obligatoires
- **Niveau 2** (comme pomme de terre, courge, échalotte): autorisations individuelles nécessaires pour des semences conventionnelles non traitées s'il n'y a pas de variété multipliée en bio à disposition
- **Niveau 3** (presque toutes les espèces de légumes): autorisation nécessaire depuis 2025 (encadré)

La classification est mentionnée sur les listes de variétés recommandées et sur organicxseeds.ch. Le Service des semences du FiBL établit chaque année un rapport sur les autorisations exceptionnelles octroyées pour des semences conventionnelles non traitées.

Publications et liens

www.fibl.org > Rechercher: Liveseed
www.organicxseeds.ch

Modifications dans l'Ordonnance bio



Selon la nouvelle Ordonnance bio (art. 13a, al. 4), les productrices et producteurs bio doivent, pour les espèces cultivées du niveau de disponibilité 3, annoncer depuis 2025 sur organicxseeds.ch quelles variétés et en quelles quantités ils utilisent du matériel de multiplication conventionnel non traité. L'utilisation de matériel de multiplication non biologique nécessite une attestation de non-disponibilité qui doit être présentée lors du contrôle. Cette règle doit augmenter la transparence du marché, révéler les besoins et relancer la production de semences et plants bio. L'Ordonnance bio prévoit jusqu'à fin 2029 une exception pour certaines branches de production: Une annonce est facultative pour les plantes ornementales, les semences pour les surfaces de promotion de la biodiversité ainsi que les plantes médicinales, culinaires et aromatiques et les légumes.



Informations

www.bioactualites.ch >
 Rechercher:
 Les nouvelles règles



Spatialement parlant, la vigne et les arbres fruitiers sont de toute façon proches sur le domaine. En pratiquant la vitiforesterie, Jürg Strauss les cultive directement ensemble.

La vigne vue comme culture associée

Diversité dans la vitiforesterie:
Pour Jürg Strauss, c'est plus que des arbres dans le vignoble.

Texte et photo: Jeremias Lütold

En bref

- Le domaine Strauss Bioagrikultur intègre différentes espèces d'arbres et de cultures secondaires dans les vignes pour créer un système agricole résistant et durable.
- Le projet de recherche «Vitiforst» du FiBL étudie l'influence des arbres sur le microclimat, l'approvisionnement en eau et la résilience des vignes.
- Avec des cépages piwis robustes et l'approche vitiforestière, Jürg Strauss vise un avenir durable.

Petits ruisseaux, haies, coteaux de vignes et arbres fruitiers – implantées dans les collines entre Winterthour et Frauenfeld, les installations d'agro- et vitiforesterie de Jürg et Pascale Strauss s'intègrent bien dans le paysage. Ils gèrent depuis 2016 la ferme Bioagrikultur à Rickenbach ZH avec 12 hectares de fruits, de vignes et de terres associées. Tous deux accordent sur leur domaine Bourgeon la priorité à la diversité, qui est particulièrement visible dans les vignes.

Sur une nouvelle ligne de vigne, il y a tous les quelques mètres de jeunes pommiers que Jürg Strauss conduit sur fil comme la vigne. Ailleurs, un cep est soudainement suivi par un kiwier, un noisetier de Byzance déjà bien développé ou un noyer. Jürg Strauss essaye d'extensifier

l'entretien de la végétation sous le rang. On trouve aussi entre les lignes des bandes florales ou même de l'épeautre, et il y a un an il poussait dans la vigne des pommes de terre et du maïs doux. C'est spontanément que Jürg Strauss a semé de l'épeautre l'année passée. Cette bande abrite de nombreuses araignées et une flore adventice diversifiée. «Normalement nous récoltons les cultures secondaires, mais l'épeautre reste sur pied et forme un biotope très spécial qu'on ne trouve sinon pas dans les vignes», dit Jürg Strauss.

La vitiforesterie est un espace d'essai

Ce graphiste de profession trouve que ses vignes polyvalentes sont déjà >

«Un kiwier dans la ligne de vigne interrompt le travail, et cela change le regard sur sa propre activité.»

Jürg Strauss

› attractives du point de vue visuel. La succession des cultures rend le travail plus agréable. «Un kiwier sur une ligne de vigne interrompt le travail, cela modifie la perception de sa propre activité», trouve Jürg Strauss. On peut selon lui bien sûr développer à l'infini le jeu des possibilités d'associations de cultures, mais il faut aussi toujours se poser la question du travail et de l'utilité. Est-ce que l'ombre projetée par les grandes feuilles des kiwiers protège la vigne contre le rayonnement solaire toujours plus intense? Est-ce que les kiwis et autres fruits venant des vignes se commercialisent bien? Comment de nouveaux éléments modifient les processus de travail dans la vigne?

La vitiforesterie de Jürg Strauss recèle beaucoup de conviction. Intégrer des arbres dans les vignes promet, exactement comme en agroforesterie, de rendre le système plus résistant. Jürg Strauss veut développer ses vignes pour en faire un système global robuste. On manque cependant toujours d'informations claires sur les effets des différents éléments. Jürg Strauss est convaincu qu'il faut beaucoup plus de résultats scientifiques pour que des systèmes comme la vitiforesterie se généralisent. Sa Bioagrikultur fait depuis 2023 partie du projet vitiforestier du FiBL, qui étudie les influences de différents arbres et plantes cultivés dans le vignoble (encadré).

Nouvelles voies pour la vigne et le marketing

L'experte du FiBL Linnéa Hauenstein dirige le projet. Elle dit à propos des installations actuelles: «Les systèmes sont très divers, chacun est conçu différemment. Le sens et le but d'une vitiforesterie peuvent être très différents.» Les systèmes agroforestiers doivent répondre à des exigences qualitatives, par exemple si les feuilles des arbres doivent ombrager la vigne. Comme d'autres, Jürg Strauss veut ouvrir la culture et développer progressivement un nouveau système qui, avec des changements d'encépagement ciblés, devienne plus résistant aux changements climatiques. On étudie spécifiquement certaines interactions dans le vignoble, mais savoir si le



Pour Jürg Strauss, les cultures associées modifient le regard qu'on a sur la vigne.



Que ce soit avec un noisetier de Byzance, de l'épeautre ou des hautes herbes, la vitiforesterie peut être un mélange sauvage.

système d'agroforesterie fonctionne globalement dépend aussi des attentes qu'on place en lui. «On devrait être au clair avec ce qu'on veut d'une agroforesterie», dit Linnéa Hauenstein avec conviction.

Jürg Strauss trouve qu'il s'ouvre aussi de nouvelles possibilités pour la commercialisation des vins. «Nous nous éloignons de la vente directe et cherchons de nouvelles voies dans la distribution et la commercialisation en collaboration avec un grand détaillant», dit Jürg Strauss. Ses vignes entièrement encépagées de piwis (cépages résistants aux maladies fongiques) et la vitiforesterie permettent de raconter – et bien sûr de vendre – les vins en ouvrant un tout nouveau chapitre.

Atteindre beaucoup avec peu d'intrants

Avec la vitiforesterie, Jürg Strauss poursuit cependant aussi résolument un nouveau développement agroécologique du domaine que ses parents ont reconverti au Bourgeon il y a déjà 24 ans. Les vignes

Avec sa vitiforesterie, Jürg Strauss remet cependant fondamentalement en cause le sens et le but d'une vigne. Il trouve que le vin est placé trop loin en haut de la pyramide alimentaire par rapport à ce que le haut prix de revient permet de justifier. «Il faut à vrai dire énormément d'intrants et de travail pour produire de l'alcool», dit-il. Les cépages piwis permettent cependant déjà d'aller très loin. Jürg Strauss utilise peu de produits phytosanitaires, diminue les passages de machines dans les lignes. Le fait que la vigne d'un vignoble reçoive beaucoup d'attention semble tout d'abord logique. Dans la vitiforesterie, la vigne devient cependant une culture parmi de nombreuses autres. «Il ne faut pas que tout tourne autour de la vigne», affirme Jürg Strauss avec conviction. Il s'agit bien plus de créer pour les productrices et les producteurs ainsi que pour les consommatrices et les consommateurs une autre approche des vignes en tant que



Argousier et bois mort: La surface du domaine offre de nombreuses niches écologiques.

ont en fait été replantées avec des cépages résistants et cultivées en bio déjà avant la reconversion. Il y a ainsi dans les vignes de la famille Strauss des cépages piwis de bientôt 30 ans. Jürg Strauss trouve que les cépages piwis et la vitiforesterie assurent un avenir à sa vigne. Concilier les changements climatiques avec la productivité des vignobles de manière à ce que le travail reste rentable est un grand défi.

systèmes polyvalents et robustes. Et: «Il faut simplement une adaptation beaucoup plus décidée aux défis de l'avenir si on veut continuer de vendre du vin».

www.bioagrikultur.bio (DE)



Slideshow sur l'article (DE)
www.youtube.com

Recherches en vitiforesterie

Malgré un intérêt croissant, on manque d'informations de fond sur la vigne conduite en vitiforesterie. Le projet de recherche Vitiforst du FiBL étudie la question des influences que les arbres dans les vignes exercent sur le microclimat, l'approvisionnement en eau et en éléments nutritifs ainsi que sur la composition des mycorhizes. Le projet veut aussi clarifier si les arbres dans les vignes diminuent le stress climatique au cours des années sèches et chaudes. En plus d'une vigne traditionnelle avec des saules têtards en Romandie, des nouvelles installations vitiforestières comprenant différentes sortes d'arbres fruitiers et de bois d'œuvre sont aussi étudiées. La cheffe de projet Linnéa Hauenstein dit qu'il est passionnant de voir si et comment les interactions souterraines augmentent la résilience de la vigne et si d'autres espèces de champignons que celles présentes au début s'y rajoutent après quatre ans. Elle trouve aussi intéressant d'étudier l'importance des différences dans la composition des champignons en fonction de la distance entre la vigne et les arbres. Et: «L'idée est que les installations nouvellement plantées nous fournissent une solide base de données afin qu'on puisse si nécessaire prolonger le projet et avoir ainsi une bonne base pour des études à long terme.»

Informations spécialisées



Linnéa Hauenstein
Groupe Viticulture & œnologie
+41 62 865 17 23
linnea.hauenstein@fibl.org

Projet FiBL «Vitiforst»
www.fibl.org/projets > 25125 (DE)

Des cochons qui polluent moins

Depuis 2018, la Confédération promeut l'alimentation biphase appauvrie en azote. Un défi mais aussi une opportunité pour l'élevage biologique porcin.

Texte: Emma Homère

Fiche technique
sur l'alimenta-
tion biphase



agridea.ch



L'alimentation biphase appauvrie en azote assure le bien-être animal et fait diminuer les émissions d'ammoniac.

Photos: Jovan / Adobe Stock

Valeurs limite de protéines brutes en bio



14,7 g

PB/MJ EDP*
pour les truies d'élevage
allaitantes



11,4 g

PB/MJ EDP
pour les truies tarées et
les verrats



14,2 g

PB/MJ EDP
pour les porcelets
sevrés



12,7 g

PB/MJ EDP
pour les animaux de
renouvellement et les
porcs à l'engrais

*PB/MJ EDP:
Protéines brutes par
mégajoule d'énergie
digestible porc

Apport protéique optimisé et meilleure santé

Le principe d'une alimentation biphase est de donner, pour les porcs à l'engrais par exemple, deux aliments différents et de faire évoluer leur proportion au fil de l'engraissement. Cette application est aujourd'hui si bien rentrée dans les mœurs que rares sont les exploitations bio qui nourrissent encore leurs animaux avec un aliment complet.

L'obligation d'alimenter ses porcs avec des fourrages entièrement bio dès 2031 encourage aussi cette pratique alimentaire. «Une mesure importante pour maintenir les valeurs PUFA à un niveau relativement bas avec des aliments uniquement bio est de donner une alimentation à deux phases», résume Barbara Früh. La spécialiste en porcs et cogestionnaire du département Vulgarisation, formation et communication au FiBL souligne que la ration de préengraissement contient plus de composants protéiques et donc des teneurs en acides gras insaturés (PUFA) plus élevées, et qu'elle ne doit donc être distribuée que le temps nécessaire. Mirjam Holinger voit elle aussi plusieurs avantages à l'alimentation biphase: «L'azote non utilisé contenu dans les protéines brutes alimentaires est excrété et nuit aussi bien à l'environnement qu'à la santé métabolique des porcs.»

Combien ça coûte?

Un rapport d'Agroscope d'automne 2024 met en lumière l'aspect économique de l'élevage porcin bio (pages 20 et 21) et souligne que l'achat des aliments représente 43 pour cent des coûts d'élevage directs d'une exploitation. Avec un prix variant de 2.60 à 3.60 francs par kilo, les dépenses en aliments exercent une grande influence sur le succès économique de l'exploitation, et les changements dans le prix entraînent des conséquences.

Dans le cas d'une alimentation biphase pour les porcs à l'engrais, les coûts d'installation d'un silo supplémentaire sont en général compensés par la contribution nationale du programme de contribution à l'efficacité des ressources et par l'économie de l'aliment protéique plus onéreux. Selon l'entreprise d'alimentation animale UFA, l'aliment de finition bio est de quatre pour cent meilleur marché que l'aliment de préengraissement bio.

Conseils



Mirjam Holinger
Cogestion du groupe Détention
animale & sélection, FiBL
mirjam.holinger@fibl.org
+41 62 865 72 24

Des apports trop élevés d'azote atmosphérique entraînent une surfertilisation des écosystèmes. Ils génèrent par conséquent un appauvrissement de la biodiversité, un déséquilibre nutritif dans les forêts et la formation de particules nocives pour les humains. L'agriculture est responsable de 94 pour cent des pertes d'ammoniac, principalement à cause de l'élevage porcin – 15 pour cent des émissions, deuxième source après les bovins.

La Confédération souhaite réduire de 20 pour cent d'ici à 2030 les 42 000 tonnes de pertes annuelles d'azote. «L'alimentation biphase des porcs permet de diminuer de 10 pour cent les émissions d'ammoniac totales», affirme la spécialiste du Département des sciences animales au FiBL Mirjam Holinger. Si une alimentation optimisée limite l'excrétion d'azote dans l'urine, les émissions d'ammoniac peuvent être réduites tout au long de la chaîne de perte, de l'étable à l'épandage en passant par le stockage du lisier.

L'élevage biologique est-il efficace?

Pour encourager l'alimentation biphase, le programme de contribution à l'efficacité des ressources des paiements directs donne à ceux qui l'appliquent le droit à un montant de 35 francs par année et par unité de gros bétail. À ce propos, Beatrice Scheurer, spécialiste de Bio Suisse pour l'alimentation animale, émet des réserves: «Les programmes des contributions à l'efficacité des ressources sont conçus pour le modèle conventionnel. L'alimentation biologique n'est pas efficace au sens propre du terme.» La collaboratrice du secteur Agriculture de Bio Suisse poursuit: «En ce qui concerne l'efficacité des ressources, l'agriculture biologique ne peut pas être comparée aux exploitations conventionnelles avec les mêmes arguments, car les aliments bio ne peuvent pas être optimisés avec des acides aminés synthétiques et d'autres additifs chimiques.»

Les différences entre modes de production ont entraîné une augmentation des valeurs limites de protéines brutes dans l'alimentation porcine bio suite aux négociations menées par Bio Suisse, les moulins et le FiBL auprès de l'Office fédéral de l'agriculture (OFAG). Même s'il est vrai que l'élevage porcin bio émet plus d'ammoniac par animal, il faut aussi tenir compte des services écosystémiques que l'agriculture bio apporte. La production d'aliments conventionnels comme les tourteaux d'extraction et surtout la production d'acides aminés isolés ont d'autres effets négatifs sur l'environnement. Par ailleurs, l'alimentation à base de fourrages grossiers exigée par Bio Suisse contribue au bien-être et à la santé des porcs. Le programme de promotion de l'alimentation biphase, lancé par la Politique Agricole (PA) 2018–21, a été reconduit pour la PA 2022–26. Par la suite, cette mesure sera intégrée dans les prestations écologiques requises.

Les grandes porcheries sont plus performantes

Une étude d'Agroscope creuse la question de la rentabilité de l'engraissement porcin bio. Dix fermes bio ont été étudiées.

Texte: René Schulte



Malgré des prix de revient élevés, l'engraissement de porcs bio peut être rentable – mais pas pour toutes les fermes.

En bref

- Grâce à des meilleures marges brutes et à une bonne valorisation du travail, six des dix fermes d'engraissement porcin bio analysées ont pu se maintenir sur le plan économique malgré des prix de revient plus élevés.
- L'alimentation et les achats d'animaux sont les dépenses les plus importantes. Elles représentent 85 pour cent de l'ensemble des coûts spécifiques et réels.
- Les plus grandes fermes (à partir de 100 places d'engraissement) ont de meilleures chances sur le marché que les plus petites.

Quand on regarde dans les rapports agricoles des dernières années, on constate que le porc est de loin la viande la plus appréciée en Suisse. Il s'en mange environ 20 kilos par tête et par année, ce qui fait bien 40 pour cent de l'ensemble de la consommation de viande. Mais seule une petite fraction est de qualité bio. En effet, la production de viande de porc bio est marginale en Suisse avec une part de marché de 3,5 pour cent dans le commerce de détail. C'est dans ce contexte que, dans le cadre du projet «BioPerform» cofinancé par Bio Suisse, Agroscope a analysé la rentabilité d'une sélection de dix fermes

bio qui font de l'engraissement porcin. Les résultats ont en outre été comparés avec ceux d'un groupe de 87 exploitations PER (prestations écologiques requises) qui était structuré de manière analogue. L'étude a été publiée à la fin du mois de novembre 2024 dans la revue «Agrarforschung Schweiz» sous le titre «Wie wirtschaftlich ist die Bio-Schweinemast?».

Les fermes bio participantes, qui se trouvent dans les cantons de Berne, de Thurgovie, de Lucerne et de Bâle-Campagne, ont commercialisé quelque 6500 porcs d'engraissement dans les canaux d'écoulement officiels de Bio Suisse. Avec un total de 47 000 porcs bio commercialisés (sans la vente directe), cela représente 14 pour cent de l'ensemble du marché du porc bio. «Les résultats de l'étude ont donc une forte représentativité», dit Luca Müller, Product manager Viande chez Bio Suisse.

Aliments et animaux chers

Les fermes bio analysées exploitent en moyenne 220 places porcs à l'engrais (PPE) avec en moyenne 3 séries par année (PER: 3,3 séries). Les porcs atteignent un poids à l'abattage moyen de 87 kilos (PER: 87,7 kg). Il est frappant que les plus grandes fermes travaillent de manière plus efficace. Elles atteignent jusqu'à 120 kilos d'accroissement par heure de travail, les fermes plus petites souvent seulement entre 40 et 60 kilos. Le temps de travail moyen se monte au total à 754 heures par année ou 3,4 heures par PPE.

Les prix de revient des fermes bio étudiées sont en moyenne de 7.46 francs par kilo de poids mort (Fr./kg PM), contre seulement 4 francs dans les exploitations PER. Cela est dû en premier lieu aux coûts nettement plus élevés pour les achats d'aliments et d'animaux. Le prix de référence bio est donc à bon droit plus haut. Il

était en moyenne de 7.77 Fr./kg PM pour la viande de porc bio pendant les années 2022/2023 (IP-Suisse: 3.79 Fr./kg PM), mais les fermes bio analysées dans l'étude n'ont atteint en moyenne que 7.50 Fr./kg PM, soit 30 centimes de moins. Selon les auteurs, la différence pourrait venir des coûts supplémentaires pour le transport, la commercialisation et les déductions pour la qualité. «Ces marges étroites ou pratiquement inexistantes montrent à quel point l'engraissement de porcs bio peut être précaire et risqué sur un marché volatile», commente Luca Müller.

L'étude montre que, malgré les coûts élevés et les difficultés importantes, les fermes bio peuvent être concurrentielles entre autres grâce au meilleur prix de vente et aux paiements directs plus élevés. La marge brute par PPE atteint en moyenne 256 francs contre 214 pour les PER. La rentabilité du travail est aussi meilleure en bio avec 27 francs par heure de main-d'œuvre contre 19 francs en PER. Il y a cependant de nettes différences dans la productivité: Tandis que les plus grandes fermes bio réalisent des bénéfices, les plus petites sont quant à elles souvent

déficitaires. En effet, quatre fermes sur les dix qui ont été analysés n'ont pas pu couvrir leurs coûts de revient avec les prix à l'abattage qu'elles ont obtenus.

Utiliser des possibilités d'optimisation

Les résultats de l'étude soulignent la grande importance des coûts spécifiques (aliments, achats d'animaux) et de la productivité du travail pour la rentabilité de l'engraissement porcin bio. Les producteurs devraient donc vérifier la possibilité d'optimiser leur affouragement et d'obtenir des gains d'efficacité avec des techniques plus modernes et en améliorant certains processus. L'étude montre en outre que seule la moitié des fermes effectuent régulièrement des dépouillements des résultats d'engraissement. Pour identifier rapidement les points faibles et prendre des mesures adéquates, il est recommandé de faire des dépouillements de résultats au moins tous les trimestres.

Pour améliorer la stabilité du marché, les auteurs de l'étude recommandent une collaboration plus étroite le long de la filière de création de valeur. Un autre point est la vente directe: Elle offre aux producteurs la possibilité de réaliser des meilleures marges et de se rendre plus indépendants des fluctuations du marché. «Le marché est actuellement saturé», dit Luca Müller. «On ne recherche donc pas de fermes désireuses de passer en bio leur production porcine.»

Prix de revient total de l'engraissement porcin

structuré selon les groupes d'exploitations, valeurs en Fr./PPE

	Forme de production	Bio	Bio	PER
	Abréviation	BioPerform	BioPerform	PER DC
	Nombre d'exploitations (base de données)	10	9*	87
	Valeurs de référence, Ø	2022	2022 > 100 MSP	2021-23
Revenus	Produits des ventes	1917	1930	1096
	Total paiements directs	60	63	38
	Total des revenus	1978	1993	1134
Coûts réels	Coûts spécifiques production animale	1721	1701	920
	Dont concentrés, aliment complémentaire	736	731	423
	Dont achats d'animaux	954	945	485
	Dont vétérinaire, médicaments	4	2	2
	Dont coûts divers	27	22	10
	Coûts de machines	6	5	2
	Coûts de bâtiments	111	80	67
	Coûts d'exploitation	52	43	37
	Coûts de personnel	71	69	32
	Intérêts des dettes	14	15	8
	Total des coûts réels	1976	1913	1065
Frais propres	Travail propre	55	38	96
	Fonds propres	5	5	12
	Total frais propres	60	43	107
Coûts totaux	Prix de revient total	2036	1955	1173
Revenu		2	80	69

* Remarque: Une des dix fermes bio étudiées, qui était la seule avec moins de 100 Places porcs à l'engrais (PPE,) présentait des résultats économiques particulièrement mauvais. Cette exception négative a été retirée de la colonne du milieu, ce qui donne des chiffres plus positifs. Source: Agroscope / Agrarforschung Schweiz

Informations spécialisées

Christian Gazzarin

Chercheur, coauteur de l'étude,
Agroscope
christian.gazzarin@agroscope.admin.ch
+41 58 480 31 84

Luca Müller

PM Viande, Bio Suisse
luca.mueller@bio-suisse.ch
+41 61 204 66 62



Étude sur l'engraissement de porcs bio (DE)
agrarforschungschweiz.ch

À Thierrens, des frères coqs en pâte

Enguerrand Piot engraisse
des poussins mâles bio Bourgeon depuis plus d'un an.
Un virage stratégique que cet aviculteur
expérimenté a pris avec conviction.

Texte et Photo: Claire Berbain

Projet
«Tous les pous-
sins vivent»



bioactualites.ch



Au 1^{er} janvier 2026, tous les poussins mâles Bio Suisse seront engraisés en frères coqs.

Dans l'immense halle de 400 mètres carrés, le doux concert de pépiements et de bruissement de duvets est soudain interrompu par le bruit mécanique de la chaîne d'alimentation. Âgés d'à peine 15 jours, les poussins demeurent encore dans les vo-

lières centrales surplombées par de puissantes lampes chauffantes, mais, d'ici quelques jours, ces 4000 mâles de ligné de ponte brune s'aventureront dans l'aire pailée. Ils passeront ainsi une soixantaine de jours sous le regard attentif d'Enguerrand

Piot, l'un des premiers Romands à s'être lancé dans un atelier d'engraissement de frères coqs, il y a un an.

À Thierrens VD, les coquelets sont ainsi venus remplacer les poulettes que l'agriculteur vaudois avait coutume d'élever, à

raison de deux séries par année. «La soudaine mise en faillite de mon partenaire historique, Rüegg Gallipor, en 2023, m'a obligé à rebondir», raconte-t-il. «Je me suis donc approché de la firme Hosberg, qui cherchait, en alternant avec l'élevage de poulettes, des producteurs de frères coqs en vue du changement de réglementation au sein de la filière avicole bio.» En effet, dès le 1^{er} janvier 2026, les poussins mâles Bio Suisse ne seront plus mis à mort à la sortie des couvoirs mais engraisés, ce qui nécessite la mise sur pied d'une nouvelle filière et de structures adaptées.

Maintenir une hygiène irréprochable

Aviculteur expérimenté labellisé Bourgon depuis 2022, Enguerrand Piot a accumulé passablement d'expérience aussi bien dans l'élevage de poulettes que dans l'engraissement de dindes et de poulets de chair. C'est donc sans hésiter que le quadragénaire s'est lancé dans ce projet novateur, convaincu par l'intérêt éthique de la démarche. «Les poussins arrivent ici dans les heures qui suivent l'éclosion au couvoir. Tous les paramètres d'élevage – température, ventilation, hygrométrie, eau et alimentation – doivent être maniés avec précision et précaution.»

Limitier les risques sanitaires est donc la priorité de l'aviculteur, qui a opté pour un aliment conçu pour le démarrage des volaille et qu'il distribue dans les volières pendant toute la durée de l'engraissement. «Dans nos halles chauffées au démarrage à 36 degrés, nous appliquons un protocole très strict en ce qui concerne l'approvisionnement en eau. Pipettes et soucoupes sont ainsi rincées deux fois par jour. Les litières paillées et saupoudrées d'asséchant doivent être propres en permanence, pour maintenir une hygiène irréprochable.»

Outre ce démarrage stratégique et délicat, le risque est élevé de perdre des animaux pendant l'engraissement. «Même si je n'ai eu que très peu de pertes jusqu'à présent, j'ai préféré contracter une assurance contre les pertes de gain. C'est un investissement de 350 francs par année et par halle.»

Enguerrand Piot le reconnaît sans embages: L'engraissement de frères coqs est intensif et exigeant, aussi bien en frais fixes qu'en main-d'œuvre. L'éleveur estime ainsi à une heure et demie le temps de travail requis matin et soir dans la halle. «L'aliment est distribué à la main 4 à 5 fois par jour la première semaine, pour stimuler les poussins et obtenir de meilleures rendements au final.»

Chaque jour compte

Enguerrand Piot, dont les coquelets atteignent en moyenne 1,1 kilo en 60 jours, espère améliorer sa productivité au fil des séries. Et cela en jouant sur les conditions d'élevage ou en allongeant encore la durée d'engraissement. «Chaque jour compte», résume l'éleveur. En effet, les producteurs de frères

L'atelier frères coqs en chiffres



45 ans

Enguerrand Piot cultive une quarantaine d'hectares en parallèle de son activité avicole.



4000

frères coqs bio sont engraisés dans une halle de 400 m².



1,1 kg

est le poids moyen d'un coquelet à l'issue des soixante jours d'engraissement.



11,78 Fr.

est le prix par kilo qu'Enguerrand Piot a obtenu en 2024 pour ses frères coqs.

coqs sont payés au poids (11,78 Fr./kg pour le Vaudois) et non plus à la poulette. S'il l'estime inférieure d'environ 10 pour cent à celle d'un élevage de poulettes, Enguerrand Piot juge cependant que la rentabilité des frères coqs demeure correcte. «Cela permet d'augmenter le taux de remplissage des halles et ainsi de les amortir plus vite», précise l'éleveur. «Le bien-fondé éthique de ce projet compte beaucoup pour moi. En y adhérant, je participe à améliorer le bien-être animal global de la filière.»

«Rentabilité et bien-être animal au rendez-vous»

Trois questions à Claire Bonnefous, experte en aviculture pour le FiBL

En quoi consiste le projet FiBL «Biohahn», soutenu par Bio Suisse, Migros et Coop?

Claire Bonnefous: Depuis 2023, nous avons accompagné une trentaine d'élevages de frères coqs en Suisse afin de comparer différents modèles du point de vue de la viabilité économique pour l'éleveur et du bien-être animal.

Quelles sont vos conclusions?

Le projet ne s'achève que fin 2025, mais nous pouvons d'ores et déjà affirmer d'une part que la rentabilité est au rendez-vous, et d'autre part que le bien-être des animaux est très bon, et ce quelle que soit la génétique, avec une légère influence de la saison et du système de stabulation.

Le manque d'efficacité de l'engraissement des frères coqs est cependant décrié. Des améliorations sont-elles envisageables?

La durée d'élevage et l'alimentation sont des paramètres en cours d'évaluation pour améliorer le poids à l'abattage. Mais on ne peut pas faire de miracles avec des frères coqs de souche pondeuse brune. Il faudrait davantage considérer la génétique «à deux fins», qui a une carte évidente à jouer car elle permet une meilleure efficacité alimentaire des poussins mâles tout en conservant une bonne production d'œufs par les femelles.

Informations spécialisées



Claire Bonnefous
Groupe Santé animale, FiBL
claire.bonnefous@fibl.org
+41 62 865 17 57

Être attentif à l'administratif

L'année de contrôle 2025 comporte aussi de nombreux défis. Il s'agit souvent de formulaires, de contrats et de registres.

Texte: René Schulte

L'année de contrôle 2024 fait maintenant partie de l'histoire. Le regard des organismes de contrôle et de certification est depuis longtemps tourné vers 2025. Quand on leur demande quels ont été les infractions les plus fréquentes en 2024, tant Bio Inspecta à Frick AG que Bio Test Agro à Münsingen BE réagissent avec circonspection. «Les productrices et les producteurs agissent avec beaucoup de clarté et étudient intensivement les prescriptions et directives en vigueur», dit par exemple Anita Berner, la directrice de Bio Test Agro. Elle loue rétrospectivement l'application des prescriptions d'affouragement ainsi que le respect des obligations des membres, mais maintenant, et là les deux organismes de contrôle sont d'accord, il s'agit de regarder en avant et de soutenir les producteurs et productrices dans le respect de leurs obligations.

L'une d'elles concerne le bilan de fumure. «L'introduction de la limite de 100 pour cent pour le phosphore qui est exigée par l'Ordonnance sur les paiements directs (OPD) pourrait dans certains cas poser des défis», dit Andreas Müller, chef de secteur adjoint du secteur de l'agriculture à Bio Inspecta. Un autre point, cette fois soulageant, concerne la commercialisation parallèle de cultures annuelles qui ne sont pas visuellement différenciables. Elle ne doit plus être autorisée par la Commission de labellisation agricole de Bio Suisse. «Une annonce à l'organisme de certification en utilisant le formulaire ad hoc suffit.»

Surfaces en reconversion et journal vétérinaire
À propos de formulaire, Anita Berner de Bio Test Agro voit dans l'administration «une pierre d'achoppement centrale». Il faut entre autres annoncer à l'organisme de contrôle les nouvelles surfaces en reconversion ou établir correctement les contrats de travail pour les employés non familiaux. Elle rappelle en outre qu'il faut penser à suivre les journées de cours d'introduction ou de formation continue exigées. Bio Inspecta mentionne elle aussi plusieurs points qui sont facilement oubliés, comme par exemple que l'organisme de certification doit être mentionné sur les étiquettes des produits ou que les contrats de transformation en sous-traitance doivent être établis par écrit. Andreas Müller dit que, dans la production animale, il est important que le journal vétéri-

2025 sans points prioritaires

Bio Suisse, la Commission de labellisation agricole, Bio Inspecta et Bio Test Agro ont décidé de renoncer exceptionnellement cette année à des priorités de contrôle. Selon Sara Gomez, coresponsable du secteur de l'agriculture de Bio Suisse, il n'y avait que peu de propositions, et on a trouvé que leur nécessité était trop faible. Sans compter que les organismes de certification sont débordés à cause des nombreuses modifications d'ordonnances.

Contrôles réguliers



Les fermes bio sont légalement tenues d'être contrôlées au moins une fois par année. Les organismes de contrôle doivent effectuer au moins 10% de contrôles supplémentaires. Au moins 10% des contrôles doivent être non annoncés.

naire soit bien tenu à jour, que les achats d'animaux respectent les règles, y compris la preuve de la provenance, et que les prescriptions de protection des animaux soient respectées. «Et il faut aussi que le matériel de multiplication utilisé sur le domaine soit bioconforme.»

Bien préparer et planifier avec prévoyance

Andreas Müller explique qu'il est essentiel que tous les clients et clientes de Bio Inspecta – pour autant que ce ne soit pas déjà fait – lisent la newsletter au début de l'année. «Elle contient des documents importants et des check-lists de préparation, des informations sur les nouvelles règles et des informations sur des prestations complémentaires comme le calcul des bilans nécessaires.»

Anita Berner signale les réunions d'informations annuelles et la lettre clientèle de Bio Test Agro, qui accorde une valeur particulière à la proximité de la pratique et à la compétence bio. «Nous recommandons en outre aux chefs d'exploitations de faire calculer des bilans prévisionnels aussi en cours d'année s'il y a des changements dans l'entreprise afin d'éviter d'éventuelles sanctions l'année suivante.» Bref: Si on planifie avec prévoyance, calcule précisément et s'informe, «on réussira à venir à bout des défis de l'année de contrôle 2025».

Informations spécialisées

Rolf Schweizer

Directeur Suisse Romande, Bio Inspecta
rolf.schweizer@bio-inspecta.ch
www.bio-inspecta.ch

Anita Berner

Présidente de la Direction, Bio Test Agro
anita.berner@bio-test-agro.ch
www.bio-test-agro.ch

La réglementation bio

Toutes les directives, ordonnances et prescriptions sont réunies et consultables en ligne.
reglementationbio.bioactualites.ch

Vulgarisation du FiBL

Conseils pour la biodiversité

La biodiversité en hiver

L'hiver ne signifie pas la disparition de la biodiversité. Au contraire, c'est une phase cruciale durant laquelle de nombreuses espèces sont confrontées à des défis majeurs pour survivre. Elles dépendent d'abris appropriés et d'un accès à des ressources vitales. À cet égard, la végétation hivernale joue un rôle clé. Elle offre nourriture et abri aux insectes, des cachettes pour les petits mammifères et sert de protection à de nombreuses espèces d'oiseaux. Il est essentiel de laisser en place de l'herbe sur pied, des tas de feuilles et du bois mort.



Parmi les plantes importantes, le lierre (*Hedera helix*) se distingue. Il est souvent accusé, à tort, d'avoir un impact négatif sur les arbres ou les bâtiments, alors qu'il a une fonction écologique notable. Le lierre fleurit en octobre, lorsque peu de végétaux livrent encore du nectar et du pollen. Cela attire de nombreux insectes qui profitent de ces précieuses ressources avant l'arrivée du froid. En hiver, son feuillage dense et persistant devient un abri pour de nombreuses espèces. Les oiseaux y trouvent refuge et se nourrissent des baies riches en nutriments, bien que celles-ci soient toxiques pour les humains. Au fil des années, le lierre se densifie et forme aussi des niches idéales pour les petits mammifères. Il est une oasis hivernale pour la faune, jouant un rôle essentiel dans la chaîne alimentaire. *Pascale Cornuz, FiBL*



Pascale Cornuz
Groupe Conseil & formation
pascale.cornuz@fibl.org
+41 62 865 04 00

Conseils pour les grandes cultures

Ne pas épandre le lisier trop tôt



La croissance des plantes commence lorsque les températures moyennes sont supérieures à cinq degrés. Dans les régions suisses de grandes cultures, c'est normalement le cas au début mars. Suite au changement climatique, la période de végétation s'est prolongée d'environ 30 jours depuis le début du siècle dernier. Les températures passent maintenant souvent déjà en février la barre des cinq degrés, le plus souvent pour une courte durée. Il peut ensuite y avoir de nou-

velles fortes baisses de température, souvent avec de fortes précipitations. Cela a pour conséquence que le lisier épandu trop tôt ne peut pas être absorbé par les plantes et se fait en grande partie lessiver. À long terme, il vaut donc la peine de ne pas trop se presser et d'attendre pour ensuite épandre le lisier de manière ciblée, pas trop tôt et sur un sol bien ressuyé et absorbant. Dans le cas des céréales, il faudrait même retarder l'épandage jusqu'au tallage et en profiter pour effectuer encore avant un passage de herse étrille ou de sarcluse. Il est en outre recommandé de faire analyser toutes les quelques années la teneur en azote du lisier afin de pouvoir adapter la quantité épandue aux besoins effectifs. *Hansueli Dierauer, FiBL*



Raphaël Charles
Département Suisse Romande
raphael.charles@fibl.org
+41 62 865 17 25

Recherches sur l'alimentation animale

Du charbon végétal pour les vaches laitières



Le charbon végétal est un puits de carbone physique qui trouve dans l'agriculture de multiples usages, comme par exemple dans l'alimentation animale. On lui prête divers effets positifs comme des augmentations de performances, une meilleure santé animale et une diminution des émissions de méthane (un gaz à effet de serre qui nuit au climat) par les ruminants. Cela n'a toutefois pas été confirmé dans un essai actuel du FiBL avec des vaches laitières. L'adjonction de 230 grammes par jour de charbon végétal dans l'alimen-

tation de vaches en lactation n'a pas eu d'influence sur les émissions de méthane, la production et la composition du lait, la digestibilité des éléments nutritifs et les excréments d'azote. Les valeurs sanguines et les nombres de cellules n'ont pas changé de manière mesurable. Les effets positifs attendus pour le charbon n'ont pas été prouvés, mais il n'y a pas non plus eu d'effets secondaires négatifs. Un essai analogue réalisé presque simultanément en Autriche n'a pas non plus montré d'effets du charbon sur les émissions de méthane ou la productivité laitière. Le FiBL continue d'étudier comment le charbon végétal peut être utilisé judicieusement dans la production animale, par exemple quand des veaux ont la diarrhée (voir page 29). *Marie Dittmann, FiBL*



Nathaniel Schmid
Département Suisse Romande
nathaniel.schmid@fibl.org
+41 62 865 17 24

Technologie moderne pour la sécurité des aliments

Le Cahier des charges de Bio Suisse autorise depuis cette année le contrôle des denrées alimentaires bio avec des rayons X. Avant il fallait pour cela une autorisation exceptionnelle temporaire.

Texte et photo: David Eppenberger, journaliste indépendant



La directrice Corinne Blum est heureuse que les détecteurs à rayons X puissent maintenant être utilisés avec peu de travail administratif.

En bref

L'utilisation de détecteurs à rayons X n'est pas rare dans l'industrie alimentaire. Contrairement aux détecteurs de métaux, ils peuvent également identifier des bouts de plastique, des éclats de verre ou des pierres, ce qui augmente la sécurité des produits. Ce procédé est maintenant aussi autorisé pour les produits Bourgeon. L'irradiation utilisée pour la détection est très faible par rapport à celle utilisée pour un traitement irradiant.

Des centaines de pâtons de pains bio cuits sur pierre se trouvent sur le tapis roulant qui traverse la ligne de production de la plus grande boulangerie de Suisse à Gränichen AG. La pâte a d'abord mûri pendant plusieurs heures. «Comme cela est aussi d'usage dans une boulangerie traditionnelle», explique Corinne Blum. Elle dirige le site du groupe de Migros Industrie «Fresh Food & Beverage Group» (anciennement Jowa) de Migros Industrie qui compte quelque 750 collaborateurs. Huit d'entre eux forment maintenant les pains à la main avant qu'ils aillent dans le grand

four de pierre pour y être cuits. Si tout ne peut pas être automatisé, dit Corinne Blum, beaucoup de choses peuvent l'être. Par exemple dans le domaine de la sécurité des produits.

Presqu'à la fin de la ligne de production, un détecteur à rayons X radiographie les pains Bourgeon emballés dans des cartons prêts à être livrés. L'appareil identifie des corps étrangers qui se trouvent dans les produits malgré un grand nombre de mesures de précaution prises en amont. Il ne s'agit pas de cheveux, ficelles ou papiers. «Ils sont désagréables et bien sûr indési-

rables, mais ils ne sont pas dangereux pour les consommateurs», explique Marc Lutz, responsable qualité chez Migros Industrie. Il en va autrement pour les corps étrangers comme les morceaux de plastique dur, les éclats de verre, les pierres ou les coquilles de noix. Contrairement aux détecteurs de métaux souvent utilisés dans l'industrie, celui-ci les reconnaît. «Dans le cas du pain, il détecte un cinquième de corps étrangers de plus qu'un détecteur de métaux», explique Marc Lutz.

Les autorisations limitées dans le temps sont inefficaces

Le secteur bio accueille avec prudence l'introduction de nouvelles technologies dans certains domaines. Les détecteurs à rayons X qui contrôlent les produits dans l'industrie alimentaire en font aussi partie. C'est pourquoi Bio Suisse autorisait jusqu'à l'année passée les preneurs de licences à en utiliser pour des produits Bourgeon particulièrement risqués seulement avec une autorisation exceptionnelle limitée dans le temps. Il s'agissait d'un compromis qui conciliait les toujours plus grandes exigences de l'industrie avec les voix critiques issues du mouvement bio.

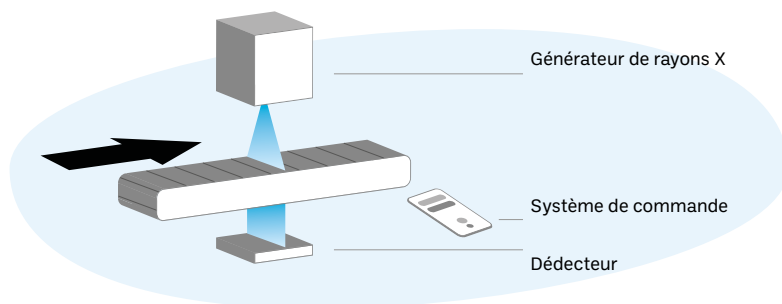
Les entreprises alimentaires industrielles comme la boulangerie de Migros Industrie à Gränichen se sentent tenues d'utiliser toutes les possibilités disponibles qui améliorent la sécurité et l'hygiène dans les aliments. La détection aux rayons X en fait partie notamment pour pouvoir remplir les conditions de l'approche internationalement reconnue du concept HACCP pour garantir la sécurité des denrées alimentaires. HACCP signifie «Hazard Analysis and Critical Control Points», en français: Analyse des dangers et contrôle des points critiques. «Il ne faudrait pas que les produits Bourgeon présentent un niveau de sécurité inférieur à celui d'autres denrées alimentaires», trouve Marc Lutz. Des preneurs de licences Bourgeon comme Migros Industrie exigeaient depuis des années que Bio Suisse autorise sans complication les détecteurs à rayons X dans le Cahier des charges. «Car les autorisations temporaires augmentent le travail administratif dans les entreprises et ne permettent pas de sécurité de planification à long terme», explique Marc Lutz.

Analyse contextuelle avec les concernés

La Commission de labellisation de la transformation et du commerce (CLTC) de Bio Suisse s'est donc réunie il y a deux ans avec les groupes d'intérêts

«Pas d'influence négative identifiable»

Le spécialiste Simon Woschnik parle du sens et du but de la détection aux rayons X dans la transformation alimentaire.



Bio Suisse autorise maintenant la détection aux rayons X. Comment la modification des directives s'est-elle passée?

Simon Woschnik: Les exigences de qualité augmentent constamment dans la sécurité des denrées alimentaires. La détection des corps étrangers en fait aussi partie. La détection aux rayons X est fiable pour cette tâche, et l'industrie de transformation souhaitait de plus en plus pouvoir y recourir aussi pour le bio. Car finalement les produits Bourgeon ne doivent pas être en retard sur les conventionnels en matière de sécurité alimentaire.

Mais les rayons X et le bio ne vont quand même pas ensemble?

D'abord il s'agit ici d'un procédé de vérification et pas d'une méthode de traitement qui doit modifier de manière ciblée une denrée alimentaire. Nous avons en outre consulté différentes études et consulté des instituts scientifiques et les autorités. Il en est ressorti que la vérification de denrées alimentaires avec un détecteur à rayons X n'a pas d'influence négative décelable sur la qualité des produits. Sans compter que les rayons ne restent pas dans les aliments et ne sont donc pas ingérés lors de leur consommation.

Et qu'est-ce que l'industrie en retire?

Malgré notre mémo sur les rayons X et une procédure définie, la règle d'avant, qui exigeait une autorisation exceptionnelle temporaire de Bio Suisse, manquait de transparence et exigeait beaucoup de temps et d'adaptations. La nouvelle règle permet à Bio Suisse

Que se passe-t-il lors de la détection aux rayons X?

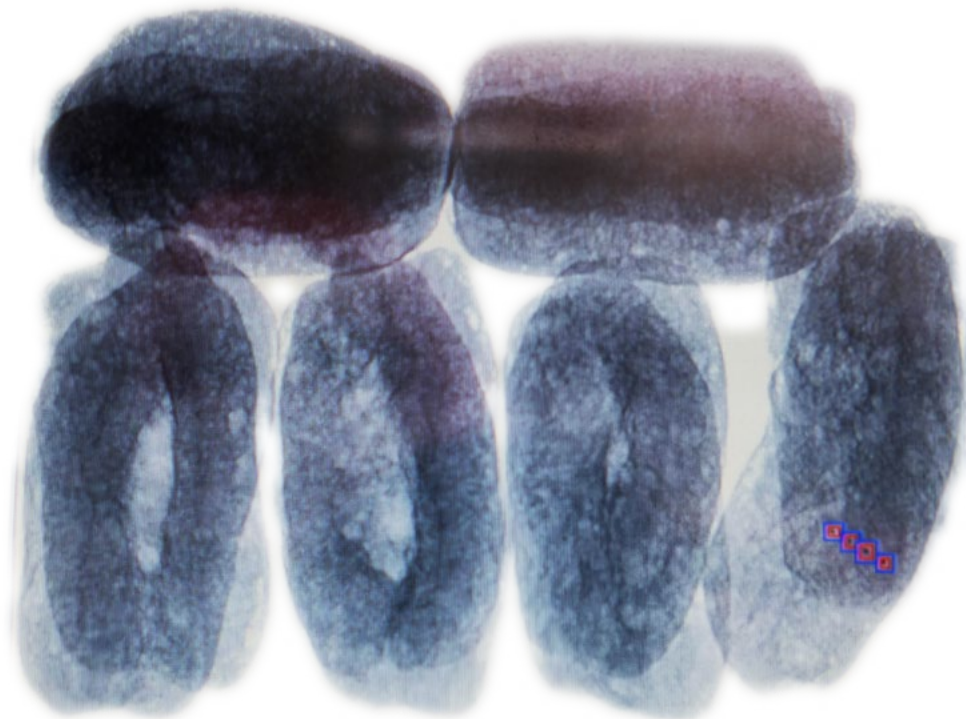
Les vagues électromagnétiques des rayons X traversent le matériau, qui en absorbe plus ou moins selon sa densité. Le détecteur à rayons X différencie des aliments les corps étrangers comme le métal, le verre, les pierres, les os ou le plastique sur la base de leurs densités différentes. Un capteur transforme les rayons X affaiblis en image où les matériaux plus denses apparaissent plus clairs ou plus foncés. Le programme de détection analyse l'image produite et identifie des divergences ou des corps étrangers. Les produits concernés sont triés et mis à part automatiquement.

de donner aux entreprises de transformation une plus grande sécurité de planification et de travail sans avoir de désavantage identifiable pour les consommatrices et les consommateurs. Cela signifie que les aliments continuent de respecter les normes strictes de Bio Suisse aussi bien dans la production des produits bruts que dans la transformation.

Informations spécialisées



Simon Woschnik
Spécialiste Transformation et commerce, Bio Suisse
simon.woschnik
@bio-suisse.ch
+41 61 204 66 69



> concernés et des experts indépendants. Elle a effectué une analyse contextuelle sur le thème de la détection aux rayons X pour les produits Bourgeon. Les doutes ont été éliminés au cours d'ateliers et de visites d'entreprises. Par exemple, «rayons X» était volontiers associé à «irradiation», ce qui avait mené des fans du bio à sonner le tocsin.

Hors de l'Europe, des aliments sont effectivement irradiés pour des raisons d'hygiène. Exprimé dans l'unité de mesure des rayons ionisants, cela peut aller jusqu'à 10 000 grays pour lutter contre des salmonelles. Mais la valeur pour la détection aux rayons X utilisée ici n'est que de 0,00005 gray.

Contrôler oui, traiter non

Les radiations des détecteurs à rayons X utilisés pour les denrées alimentaires sont même plus basses que les sources naturelles de rayons comme le radon ou même les rayons solaires. «C'est pourquoi je ne dois pas porter un vêtement spécial quand je suis vers l'appareil», dit la directrice Corinne Blum pendant que le détecteur à



Sur le site de Migros industrie à Gränichen AG, les pains bio cuits sur la pierre sont contrôlés à la fin du processus de production par un détecteur à rayons X. Les éventuels corps étrangers sont identifiés et marqués (grande photo en haut, pain de droite).

rayons X radiographie près d'elle des pains bio cuits sur pierre.

Les réglementations bio de Suisse et de l'UE interdisent de traiter des denrées alimentaires avec des «rayonnements ionisants», mais, selon l'Ordonnance fédérale sur les denrées alimentaires et les objets usuels, l'irradiation de denrées alimentaires par des appareils de mesure et de détection n'est pas interdite si le rayonnement absorbé ne dépasse pas 0,5 gray.

Après d'intenses discussions dans les instances de Bio Suisse et la comparaison prudente des avantages et des risques, la CLTC a finalement proposé d'autoriser l'utilisation de rayons X à des fins de contrôle. Lors de la consultation sur les modifications du Cahier des charges prévues, aucune organisation membre n'a fait recours. Cette clause est donc en vigueur depuis cette année. Marc Lutz, le responsable de la qualité chez Migros Industrie, en est reconnaissant à Bio Suisse: «C'est là une forte déclaration pour plus de sécurité alimentaire qui est adressée aux consommatrices et consommateurs!»

Marchés et prix

Céréales panifiables et fourragères



Il s'est récolté 36 % d'orge fourragère de moins que l'année précédente.

Les quantités récoltées de céréales panifiables et fourragères sont recensées. 2024 a été une année difficile pour les céréales panifiables – les rendements ont été nettement moins bons: par rapport à 2023, 30 % de moins de blé et de seigle, et même 50 % de moins pour l'épeautre. Les parts indigènes provisoires communiquées en juin 2024 ont donc été diminuées de manière correspondante: Pour l'année céréalière 2024/25 elles sont de 44 % pour le blé, de 49 % pour le seigle et de 34 % pour l'épeautre. La teneur en protéines du blé, qui a été très bonne avec 13,27 % malgré les conditions difficiles, est un point positif à souligner.

Les récoltes des céréales fourragères sont aussi plus basses: La diminution est de 11 % pour le blé fourrager, de 36 % pour l'orge et de 33 % pour le triticale. La quantité de maïs grain est restée au niveau de l'année précédente. Les récoltes de féverole (+33 %) et de soja (+44 %) ont nettement augmenté. Pour le soja, le déclassement de soja alimentaire en soja fourrager a contribué à ce bon résultat. La part indigène provisoire en vigueur pour les non-ruminants est de 51 %.

Fatos Brunner, Bio Suisse

Oléagineux et grandes cultures spéciales

Malgré de nombreuses difficultés, l'année agricole 2024 a aussi réservé des surprises positives: La surface de colza a

augmenté de 19 % par rapport à l'année précédente et, avec 996 t, la quantité récoltée a été plus élevée de 52 %. La situation a été moins réjouissante pour le tournesol, qui a souffert des mauvaises conditions météorologiques avant la récolte. Malgré l'augmentation de la surface, la récolte (1244 t) a diminué de 15 %. Comme pour de nombreuses céréales, les rendements de millet (670 t, -47 %) et d'avoine alimentaire (1969 t, -49 %) ont nettement diminué. Ces régressions sont en partie dues à des diminutions de surfaces (millet -24 %, avoine alimentaire -26 %). Les légumineuses à graines thermophiles comme le pois chiche ont particulièrement souffert. Le soja alimentaire a par contre fourni quelques très hauts rendements. La quantité prise en charge a augmenté de 11 % à 1530 t.

Hanna Marti, Bio Suisse

Carottes et oignons



Les stocks de carottes vont probablement diminuer rapidement.

Après une saison difficile, la récolte des carottes était en grande partie déjà terminée à la fin novembre, ce qui est inhabituellement tôt. Les stocks de carottes étaient à première vue plus pleins que jamais. Contrairement aux années précédentes, il n'y a cependant pas eu de nouvelles quantités significatives. La qualité des carottes entreposées était en outre très hétérogène. On s'attend à ce que les stocks diminuent rapidement à cause des qualités différentes, de l'entreposage précoce et de la grande quantité de terre adhérente.

2024 a été particulièrement difficile pour les producteurs d'oignons. Ceux qui avaient semé des oignons d'hiver ne l'ont pas regretté, mais ceux qui avaient semé

au printemps ont souvent dû ressemer. La pression des maladies a été extrêmement forte et a provoqué des pertes énormes. Certaines cultures ont été totalement anéanties tandis que pour d'autres le taux de rendement était très bas. Les rendements d'oignons ont été globalement inférieur de 60 % à l'année précédente. Au vu des quantités manquantes, on s'attend à ce que les réserves d'oignons suisses ne suffisent que jusqu'en février. Matthias Meyer, Bio Suisse

Œufs et jeunes poules



Le prix de référence pour les poulettes bio a été augmenté de 80 centimes.

Le Groupe spécialisé Œufs a repris le modèle d'Aviforum pour le calcul des œufs bio à la 80^{ème} semaine d'âge comme nouvelle référence pour la calculation des œufs Bourgeon. Cela a conduit à modifier certains postes comme les coûts du travail, les valeurs des bâtiments et des équipements, les frais spécifiques et la performance de ponte. Les prix de référence augmentent malgré la baisse des coûts des aliments. Celui pour les œufs bio a été augmenté le 1^{er} janvier de 0,9 centimes pour atteindre 49,4 centimes. Le prix des poulettes bio âgées de 18 semaines augmente de 80 centimes pour se monter à 28.50 Fr. y compris les suppléments pour le transport, les vaccinations et la contribution au marketing de l'Œuf Suisse. Les coûts supplémentaires pour l'engraissement des coqs seront intégrés dans la calculation pour 2026. Le calcul du prix de l'œuf correspond maintenant à une série prolongée avec une durée de ponte de 420 jours. Une calculation pour le prix de référence des jeunes coqs a été publiée pour la première fois. Katia Schweizer, Bio Suisse

Bio Suisse

L'orientation pour la Stratégie 2040 a été adoptée



Urs Brändli informe.

En novembre 2024, l'Assemblée des délégués de Bio Suisse a adopté à une grande majorité l'orientation pour la Stratégie 2040 qui a été réalisée en impliquant quelque 400 personnes de la Fédération. Les délégués demandent que Bio Suisse agisse de manière plus focalisée, qu'une collaboration optimale avec les organisations membres la rende plus forte et qu'elle se finance de manière équilibrée avec des modèles d'affaires plus larges. L'orientation contient le scénario présenté ci-dessous.

Voyage dans l'avenir

Nous sommes en 2040. Le nombre d'entreprises agricoles suisses a continué de diminuer. Le 25 pour cent de la surface agricole utile est cultivé par 10 000 fermes bio. La part de marché des produits bio atteint 20 pour cent, et nettement plus de la moitié sont des produits Bourgeon. La surface bio a augmenté en conséquence. La demande est bonne et les fermes Bourgeon obtiennent des prix équitables. De nombreuses fermes bio qui produisent sans le Bourgeon sont aussi membres de Bio Suisse. Elles apprécient et utilisent diverses offres que la Fédération met à leur disposition comme des plateformes numériques et des possibilités de formation continue, de conseil et de réseautage. Elles profitent aussi de la transparence du marché pour laquelle Bio Suisse s'investit ainsi que de l'engagement de la Fédération dans la recherche et la sélection bio.

En tant que fédération unie, Bio Suisse utilise sa force au niveau politique. En 2040, les prestations holistiques de l'agriculture biologique sont largement reconnues par la société et sont rémunérées de manière adéquate. Les bonnes conditions-cadres politiques offrent de la stabilité et le travail administratif reste dans des limites acceptables pour les producteurs. La réglementation a été allégée. Elle comprend des directives valables pour tous ainsi qu'une partie individuelle. Les chefs d'exploitations choisissent dans une liste les mesures qui leur correspondent le mieux. Les fermes Bourgeon maintiennent ensemble un équilibre solide entre l'homme, l'animal et la nature.

En fonction des besoins et de l'acceptation interne dans la Fédération, des labels complémentaires facultatifs qui communiquent des plus-values spécifiques et encouragent l'innovation ont été créés avec des productrices et producteurs Bourgeon novateurs. Le Bourgeon reste en 2040 le garant de la plus haute qualité pour les produits biologiques suisses, qui sont complétés judicieusement par des importations. Les entreprises étrangères «Bio Suisse Organic» (BSO) sont intégrées de manière raisonnable dans la Fédération. Les exigences de nombreux clients et clientes bio ont augmenté. En 2040, ceux qui sont prêts à payer plus cher attendent aussi des plus-values claires, par exemple pour le bien-être animal, l'équité sociale ou la transformation ménagère.

Prochaine étape

Les instances directrices de la Fédération sont maintenant en train d'élaborer avec le Secrétariat les objectifs stratégiques jusqu'en 2030. L'Assemblée des délégués en débattront en avril 2025. Elle donnera ainsi au Comité un mandat clair pour aborder la première étape sur la voie vers 2040. *Urs Brändli, Président de Bio Suisse*

Les directives 2025 sont en ligne

Le Cahier des charges 2025 de Bio Suisse est disponible en ligne sous «La réglementation bio 2025». On trouve aussi

à la même place une version comparative qui présente avec transparence les modifications effectuées, le Règlement des sanctions pour l'agriculture et celui pour les preneurs de licences et les utilisateurs de la marque ainsi que les catalogues des critères d'octroi des autorisations exceptionnelles, mais encore les Directives Demeter, l'Ordonnance bio et d'autres documents.

Benjamin Janisch, Bio Suisse



La réglementation bio est ici
[reglementationbio.
bioactualites.ch](https://reglementationbio.bioactualites.ch)

Un cadeau planté



Pascal Nägele, Urs Brändli et Jörn Sanders (d. g.) sont contents du jeune arbre.

Lorsque l'Union suisse des paysans (USP) a fêté en 2022 son 125^{ème} anniversaire, elle a donné un pommier à toutes ses sections. Bio Suisse en a aussi reçu un. «Il a fallu un peu de temps pour trouver le sol adéquat pour ce cadeau», explique le Président de Bio Suisse Urs Brändli. Il se réjouit d'autant plus que le jeune arbre ait trouvé place au FiBL à Frick AG, où il a récemment été planté en présence de Jörn Sanders, Président de la Direction du FiBL, et de Pascal Nägele, le locataire de la ferme du FiBL. «L'arbre va pouvoir profiter des meilleures conditions bio et d'un suivi très qualifié.» Et, complète Urs Brändli, «J'espère qu'il aura devant lui une très longue durée de vie. Bio Suisse et le FiBL remercient ensemble l'USP pour ce cadeau très utile et lui souhaitent beaucoup de chance et un bon avenir pour les 125 prochaines années.» *schu*

FiBL



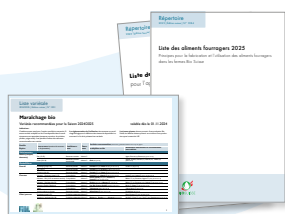
Votre opinion

Selon la devise «directement de la recherche à la pratique», les actuels résultats des recherches du FiBL doivent trouver la voie qui les mène à l'application pratique. Le FiBL prépare dans ce but des informations spécialisées pour la pratique, par exemple comme fiches techniques, vidéos ou articles. Mais comment la pratique les accueille-t-elle? Quels thèmes intéressent particulièrement? Le FiBL mène une enquête à ce sujet. En prenant 10 à 20 minutes de leur temps, les praticiennes et les praticiens, et volontiers aussi les apprenants, peuvent donner leur avis. Le but de l'enquête est d'harmoniser encore mieux les offres d'informations avec les besoins de la pratique. Les réponses aideront à poursuivre le développement des supports et leur disponibilité. Des cadeaux seront tirés au sort parmi les participantes et les participants: On peut gagner des cours du FiBL, du vin du FiBL et des foulards du FiBL. *Simona Moosmann, FiBL*



Participer maintenant
à l'enquête
survey.fibl.org/222222

Actualisations 2025



Le FiBL actualise toujours pour le nouvel-an de nombreuses listes et répertoires pour l'agriculture biologique: les nouvelles règles, le résumé des exigences de l'agriculture biologique, la Liste des intrants, la Liste des intrants pour la vinification, la Liste des aliments pour animaux, les Directives d'affouragement et

les Dimensions des stabulations. Les éditions 2025 sont en partie déjà disponibles dans la boutique du FiBL, une partie sous forme de résumés. Tous ces ouvrages figurent aussi dans La réglementation bio 2025, qui est continuellement complétée et sera prête en février. En outre, les listes variétales pour les céréales, les pommes de terre, la production fourragère et autres grandes cultures, les légumes, les plantes aromatiques, les fruits à pépins, les pêches et les nectarines ainsi que les plantes ornementales ont été révisées en 2024 et au début 2025. Il y a en plus pour quelques cultures la nouvelle recherche numérique des variétés, qui permet de chercher des variétés sur la base de certaines caractéristiques. *tre*

reglementationbio.bioactualites.ch
shop.fibl.org (publications séparées)
recherche-varietes.bioactualites.ch
(listes variétales)

Connaissance du sol



A lieu en allemand: le cours «Bodenpraktiker*in».

Le cours «Bodenpraktiker*in» commence sa deuxième édition. De fin mars jusqu'en septembre, les participants recevront dans neuf modules du savoir-faire théorique et pratique en relation avec le sol. Le but est de pouvoir estimer la fertilité des sols et l'améliorer avec des méthodes spécifiques pour chaque ferme. Pour cela, des praticiens, des scientifiques et des vulgarisateurs examinent le sol sous différents angles. *Tim Schmid, FiBL*



Informations et inscriptions (DE)
agenda.bioaktuell.ch



Fiche technique actualisée

Le FiBL vient de réviser la fiche technique intitulée «Éviter les résidus de pesticides dans le vin bio». Cette publication offre un ensemble de recommandations pour éviter les contaminations par les pesticides dans le vignoble et la cave. Les recommandations pratiques visant à maintenir le risque de contamination à un faible niveau s'adressent aussi bien aux vignerons biologiques qu'à leurs collègues conventionnels voisins. En outre, la publication indique la démarche préconisée dans l'éventualité où des résidus seraient malgré tout détectés.

Il y a en outre en allemand sur le même thème un nouvel épisode de podcast (voir ci-dessous). *tre*



shop.fibl.org > 1203

Nouveaux podcasts

Dans le nouvel épisode du podcast FiBL Focus (en allemand), l'expert du FiBL Timo Stadlander donne dans l'épisode «Die Zukunft des Seafood – Klimawandel, Lösungsansätze und neue Perspektiven» une vue d'ensemble détaillée sur l'état des mers et la manière dont le changement climatique influence ces écosystèmes.

Thomas Löliger, viticulteur du FiBL, et Bernhard Speiser, qui travaille au FiBL depuis de nombreuses années sur les résidus de pesticides, répondent à la question «Pestizide im Wein, muss das sein?» dans le podcast du même nom. Il s'agit de savoir ce que le vin représente et comment il peut contenir des résidus. *tre*

www.fibl.org/podcast (DE)

Agenda



Restez informés et trouvez
l'agenda complet sur notre
site Web.

agenda.bioactualites.ch

Nous publions aussi vos événements, les
infos à ce sujet se trouve en bas de
l'agenda en ligne. Le secrétariat des cours
donne aussi des renseignements.
cours@fibl.org

📅 Date 📍 Lieu ✍ Info/Inscription
🏠 Organisation, Responsable(s)

Vitiforesterie

Aménagements et pratiques agroforestières en viticulture

Arbres et arbustes peuvent rendre plu-
sieurs services dans le milieu viticole.
L'un des plus intéressants concerne le ser-
vice à la biodiversité et de nombreux
exemples d'espèces cibles peuvent être
favorisés via cette pratique. Les différents
aspects de choix d'espèces, de technique
de taille et de plantation seront passés en
revue sous les aspects théoriques et de
terrain dans cette formation.

📅 JE 27 mars 2025, 12h30-13h15
Attention, date provisoire!
📍 Lieu à déterminer, région de Lavaux
🏠 Proconseil
✍ agenda.bioactualites.ch

Production végétale

Opportunités dans la culture de luzerne et d'esparcette

Mise à part les exigences des cultures,
vous allez apprendre comment l'intégrer
dans une ration, prendre connaissance
des contributions liées à ces cultures et
les possibilités de commercialisation lors
d'une visite au séchoir d'Orbe.

📅 JE 27 feb 2025, 9-16h
📍 Hôtel de la gare, Chavornay
🏠 Proconseil
✍ agenda.bioactualites.ch

Grandes cultures

La recherche, la vulgarisation et la pra-
tique présentent un éventail de sujets
d'actualité en lien avec la technique et
l'économie pour le secteur des grandes
cultures bio, en partenariat avec les can-
tons romands. Tour d'horizon des projets
de recherche en cours.

📅 MA 4 mars 2025, 9-16 h
📍 FRI Courtemelon, Courtételle JU
🏠 FiBL, Marina Wendling
marina.wendling@fibl.org
✍ agenda.bioactualites.ch

Agriculture biologique de conservation

Tour de plaine sur la thématique de l'agri-
culture bio de conservation (ABC) dans le
secteur des grandes cultures. Plateforme
d'échanges de connaissances – empi-
riques et scientifiques – avec présenta-
tions et discussions, afin de progresser
ensemble vers cet objectif com-
plexe et protéiforme qu'est l'ABC.

📅 MA 4 mars 2025, 9-16 h
📍 Romandie, lieu à confirmer
🏠 FiBL, Raphaël Charles
raphael.charles@fibl.org
✍ agenda.bioactualites.ch

Comment protéger ma vigne en bio ou avec des produits de contact?

Cette formation permet de faire le point
sur tous les leviers à disposition pour as-
surer une protection optimale : matériel,
mesures prophylactiques, produits phy-
tosanitaires et modes d'action, outils
d'aide à la décision... David Marchand,
conseiller viticole au FiBL, apportera éga-
lement son retour d'expériences.

📅 JE 6 mars 2025
📍 Maison du Paysan, Lausanne
🏠 Proconseil
✍ agenda.bioactualites.ch

Congrès suisse de viti-viniculture biologique

Présentation des derniers développe-
ments en viticulture et œnologie bio.
Échange d'expériences entre vigneronnes
et vignerons de toute la Suisse.

📅 ME 12 mars 2025, 9-16 h
📍 HES-SO Valais-Wallis, Sion
🏠 FiBL, Responsables Michaël Farny et
Regula Barben, FiBL
✍ agenda.bioactualites.ch

Transformation fermière

Transformer ses légumineuses à la ferme

Transformer ses légumineuses à la
ferme. Plongez dans la transformation
des légumineuses, du tri à l'emballage et
à la transformation finale, tout en res-
pectant les normes d'hygiène. Découvrez
les spécificités de ce processus grâce aux
témoignages de deux entreprises en
Suisse romande et explorez les tech-
niques de transformation.

📅 MA 11 mars 2025, 9-17 h
📍 Fondation du Bois de Chêne, Genolier
🏠 Proconseil
✍ agenda.bioactualites.ch

Petites annonces

Petites annonces gratuites

Envoyez votre annonce gratuite d'au max.
400 signes à publicite@bioactualites.ch
Informations pour les annonceurs



Scanner le code QR et en savoir
plus sur les conditions de publica-
tion des annonces.

www.bioactualites.ch/magazine

Biomondo

Trouver et poster davantage d'annonces
gratuites sur Biomondo, la place de marché
en ligne de l'agriculture biologique suisse.
www.biomondo.ch

Commercialisation

Vente de denrées alimentaires à durée de conservation prolongée

Vendre des aliments/boissons après la date de durabilité minimale? C'est possible!

- 📅 LU 17 février 2025, 12h30–13h15
- 📍 En ligne
- 📧 foodwaste.ch
- 📝 agenda.bioactualites.ch

OFFRES EN ALLEMAND

Kursangebote in deutscher Sprache
agenda.bioaktuell.ch

Tierhaltung, Tiergesundheit

Netzwerktreffen Hoftötung

Wir diskutieren aktuelle Fragen rund um die Hoftötung von Rindern, Schweinen und Kleinwiederkäuern. Wir präsentieren Forschungsergebnisse und neue Schulungsvideos und geben Einblick in laufende Projekte. Es gibt ausreichend Gelegenheit für Austausch und Vernetzung.

- 📅 DO 20. Febr. 2025
- 📍 FiBL Frick AG
- 👤 FiBL, Milena Burri, Verena Bühl, Anna Jenni, Anet Spengler Neff
milena.burri@fibl.org
- 📝 agenda.bioaktuell.ch

Homöopathiekurs: Krankheiten bei Hühnern

Hühner sind Meister im Verstecken von Symptomen und oft erkennen wir ihre Krankheit spät. Aber selbst dann kann durch die Gabe von Homöopathie ihre Lebenskraft gut unterstützt werden.

- 📅 MO 10. März 2025
- 📍 Strickhof Lindau ZH
- 📝 www.strickhof.ch
Anmeldefrist: 3. März 2025

Grundkurs Homöopathie für Nutztiere

Welche homöopathischen Arzneien gibt es und wie werden diese hergestellt? Wie werden häufige Krankheiten bei Nutztieren erkannt und homöopathisch behandelt? Folgende Themen werden vertieft behandelt: Verletzungen rund um die Geburt, Durchfallerkrankungen, Mastitis, Kälbergrippe und, Atemwegserkrankungen, Flechten.

- 📅 FR 29. März / SA 5. April 2025
9–17 Uhr
- 📍 La Cure 1, Corban JU
- 👤 Karin Choulat und Barbara Tanner
- 📞 +41 32 438 88 44
b.u.tanner@bluewin.ch

Rebbau

Rebbaukurs

Kurs für Umstellbetriebe oder zur Auffrischung.
Der dreitägige Kurs vermittelt die Grundlagen zum Biorebbau: Richtlinien, Sortenwahl, Bodenpflege, Pflanzenernährung, Pflanzenschutz, Laubarbeiten und Weinbereitung.
Der Kurs wird an die fünftägige Pflichtausbildung angerechnet, die Winzerinnen und Winzer für die Bioumstellung brauchen. Er wird mehrfach durchgeführt.

- 📅 DO 27. bis FR 28. Febr. 2025
Exkursion im Sommer:
22. Aug. 2025
- 📍 FiBL, Frick AG
- 👤 FiBL, Leitung Linnéa Hauenstein
linnea.hauenstein@fibl.org
- 📝 agenda.bioaktuell.ch
- 📅 DO 10. bis FR 11. März 2025
Exkursion im Sommer:
15. Aug. 2025
- 📍 Plantahof, Landquart GR
- 👤 FiBL und Plantahof
Leitung Linnéa Hauenstein
linnea.hauenstein@fibl.org
- 📝 agenda.bioaktuell.ch

Natur, Boden

Bodenpraktiker*in

Den Boden kennenlernen, verstehen und verändern. Wie erhöhe ich die Bodenfruchtbarkeit? Womit bewerte ich den Zustand meines Bodens? Wie viel Humus kann ich aufbauen?

- 📅 9 Tage:
Ab MO 24. März bis Sept. 2025
- 📍 Liebegg Gränichen AG,
FiBL Frick AG und weitere Orte
- 👤 FiBL, Leitung Tim Schmid
tim.schmid@fibl.org
- 📝 agenda.bioaktuell.ch

Kennzeichnung Bioprodukte in der Direktvermarktung

Grundlagen zur Kennzeichnung von Bio-, Knospe- und Demeter-Lebensmitteln.

- 📅 DI 25. März 2025
9.30–15.30 Uhr
- 📍 Online-Veranstaltung
- 👤 FiBL, Nina Lamprecht
- 📝 agenda.bioaktuell.ch

Diverses

AgriPEIK – energieeffizient Landwirtschaft betreiben

Energieeffizientes und kostensparendes Wirtschaften wird zunehmend wichtiger. Aber wie können Sie auf Ihrem Landwirtschaftsbetrieb Energie sparen? Gäbe es Möglichkeiten, selbst nachhaltige Energie zu produzieren?
Für Betriebsleitende.

- 📅 DI 25. Febr. 2025
- 📍 Buuchihof, Bätterkinden BE
- 👤 HAFL, im Rahmen des Projekts ClieNFarms
- 📞 031 848 58 90
agenda.bioaktuell.ch
Anmeldefrist: 17. Febr. 2025

Êtes-vous le nouveau membre du Groupe spécialisé Plantes ornementales?

Bio Suisse dépend du savoir-faire de praticiens-nes motivés-ées. Nous recherchons à partir de 2025, pour le Groupe spécialisé Plantes ornementales, un nouveau collaborateur ou une nouvelle collaboratrice disposant de connaissances approfondies du marché des cultures horticoles et des pépinières. Le Groupe spécialisé est un organe consultatif qui soutient la product manager dans les questions techniques et de marché. Il se compose de producteurs et productrices Bourgeon qui disposent d'un grand savoir et d'une grande expérience dans la production bio, ainsi que d'un bon réseau dans le secteur.

Exigences

Vous exploitez une entreprise horticole ou une pépinière Bourgeon et/ou disposez d'une expérience dans la production des plantes ornementales bio, et vous exprimez une motivation personnelle correspondante. En outre, vous êtes innovant-e, capable de travailler en équipe, communicatif-ve et êtes doté-e d'excellentes facultés de négociation. Vous parlez et écrivez couramment le français ou l'allemand (les réunions se déroulent en allemand). Vous êtes habitué-e à utiliser des moyens de communication électroniques.

Temps de travail et rémunération

Chaque année, 2 à 3 réunions du Groupe de travail d'une journée sont organisées. Vous représentez les intérêts des producteurs et productrices bio aussi lors de certaines réunions de la branche. L'activité est rémunérée selon le règlement de rémunération de Bio Suisse.

Vous êtes intéressé-e?

Envoyez votre candidature, composée d'une lettre de motivation et d'un bref CV, jusqu'au 31 mars 2025 par courriel à Ilona Stoffel, Product manager Plantes ornementales, ilona.stoffel@bio-suisse.ch. Ilona Stoffel répondra également volontiers à vos questions par courriel ou par téléphone (+41 61 204 66 65).



Bourgeon Bio. L'équilibre entre l'homme, l'animal et la nature. **BIO SUISSE**

Bioactualités

Le magazine spécialisé du secteur bio

- ☐ Je m'abonne au magazine Bioactualités. 10 numéros par année pour 65.- Fr. (étranger: 79.- Fr.)
- ☐ J'aimerais un exemplaire d'essai gratuit du magazine Bioactualités
- ☐ J'aimerais la newsletter gratuite de la plateforme en ligne bioactualites.ch

Prénom / Nom

Adresse

NPA / Localité / Pays

Courriel

Date

Signature

Découper le talon et l'envoyer à:
Bio Suisse, Édition Bioactualités
Peter Merian-Strasse 34, 4052 Bâle
+41 61 204 66 66, edition@bioactualites.ch



S'abonner en ligne
bioactualites.ch/magazine